Art & Culture

Gratuit

METAMART 8

A&P Reacts · Atelier de lutherie JDP
Bureau de la Défense Vidéoludique · Juanjo Guarnido
Hate Couture · Pierre Avril · Pixel Museum

BD - ARTBOOKS - COMICS - MANGAS - FIGURINES

LIBRAIRIE

ATOMIK Strip

BD

085/31.35.01

Rue du Commerce, 32 ANDENNE

www.atomik-strip.be atomik-strip@skynet.be

Du mardi au samedi de10h30 à 18h

Normalement, si on vous dit : "Malsoir, j'espère que ça ne va pas trop bien", vous savez directement qui l'on vient d'interviewer. Du moins, si vous êtes fan de black metal. Et oui, c'est Sakrifiss de Thrashocore !

Par Snorri

Qui es-tu, Sakrifiss ? N'était-ce pas un prénom trop difficile à porter quand tu étais petit ? Malsoir Metal'art ! Je vais pas trop bien, juste comme il faut en fait. C'est Sakrifiss, de Thrashocore, amateur de black metal et fanfaron sur YouTube. On me reconnaît à mes yeux bleus qui dépassent d'une tête en jean. En fait, j'ai eu d'autres petits surnoms dans mon existence et ils étaient pour certains un peu plus difficiles à porter encore. On m'a appelé "Nounours" jusqu'à ce que je pousse et atteigne 1m85 à 15 ans. Là, ceux qui pensaient que tout était proportionnel m'ont appelé "Zor", en référence à la queue du dinozor, jusqu'à ce que je fasse taire la vilaine rumeur en baissant mon pantalon dans la cour du lycée. Événement qui a entraîné le sobriquet : "P'tit sifflet". C'est mignon, hein. Et c'est finalement en 1999 que j'ai choisi de devenir Sakrifiss. On n'est jamais mieux servi que par soi-même, donc j'ai pris ce nom qui reflète parfaitement ma personnalité. Non seulement l'orthographe et la sonorité ont des teintures black metal, mais il fait aussi référence à ma philosophie : "savoir faire les sacrifices nécessaires s'ils permettent de s'élever et de gagner par la suite sa liberté". Donc voilà, tu peux m'appeler Sak, Sakri, Sakrifiss ou encore P'tit sifflet, et considérer que je suis juste un amateur de black metal "normal"…

Tu es connu pour être un fan du black metal. Mais est-ce que tu as d'autres péchés mignons musicaux ? Et est-ce qu'il y a des styles que tu exècres ? Eh bien non en ce qui concerne les styles musicaux. Il n'y en a pas d'autres qui valent le black metal dans mon âme. Ce qui ne signifie pas que je n'écoute jamais rien d'autre. Pour être sûr qu'une musique est la meilleure pour nous, il faut bien connaître les autres. La comparaison est nécessaire pour se positionner véritablement. Comment pourrais-je dire que le black metal est le meilleur compagnon sans avoir tenté le jazz ou la bossa nova ? Ce serait faire comme ces fans de BM qui se permettent d'affirmer qu'ils n'écoutent que les vieux groupes, parce que les actuels ne proposent rien de bon. COMMENT TU FAIS POUR LE SAVOIR SI TU LES ÉCOUTES PAS ? Et donc, Sakrifiss jette régulièrement ses oreilles sur tout et n'importe quoi, pour se souvenir qu'effectivement rien ne vaut le black. Alors il lui arrive d'apprécier un artiste dans un autre genre, mais pas un style dans son entier. C'est-à-dire que je n'aime ni le death, ni le rap, ni le doom, ni la pop, ni le heavy, ni n'importe quoi d'autre, mais que j'aime Megadeth, Hypocrisy, Deinonychus, Tiken Jah Fakoly et Emmanuel Moire. Tu sais, quand j'explique que j'écoute beaucoup Megadeth, on me rétorque que je dois aimer Metallica ou le thrash. Mais non, je m'en tape les noix avec des maracas de Metallica et du thrash. C'est un peu comme me frotter l'anus avec mon petit doigt. Ce n'est pas parce que j'aime bien ça que je suis amateur de sodomie profonde pour autant. Et si j'exècre quelque chose, ce serait l'ASMR. Tu vas me dire que ce n'est pas un style musical, mais ce n'est pas grave, ça me brise les oreilles. Et je pense qu'il faudrait coincer la tête de ceux qui en font dans un étau et resserrer doucement l'engin. Le bruit de leur crâne qui se brise ferait, pour une fois, un bien meilleur effet que leurs conneries de suçage de spaghettis...

Chroniqueur de Thrashocore, Youtubeur et maintenant écrivain. Pourquoi avoir franchi le pas en écrivant ce livre ? Et est-ce qu'il y en aura d'autres ? Sakrifiss n'a jamais rien planifié, il a cerveau un peu trop limité pour ça, et puis il est plutôt du style fainéant, toujours réticent à tout avant de faire quoi que ce soit. J'ai commencé à écrire des chroniques en 2008, sur Postchrist. Avant ça, j'étais simple lecteur sur VS Webzine et je ne pensais pas avoir les connaissances suffisantes pour étaler ma fausse science. Je me suis lancé, car l'ambiance sur Postchrist s'y prêtait à ce moment-là. Il y avait une bonne dynamique sur le forum et nous avions décidé de faire du site une meilleure référence Black Metal en essayant de couvrir le plus de sorties possible. La qualité était secondaire, alors j'ai mis la main à la pâte et je me suis pris au jeu. En 2012, je suis arrivé sur Thrashocore et j'ai poursuivi un rythme de 8 chroniques en moyenne par mois. J'essaie toujours de présenter des albums de manière à ce que les amateurs de black puissent faire des découvertes. Il n'y a pas nécessairement de bons ou mauvais albums, mais une question de sensibilité qui fait qu'on apprécie ou pas un travail musical. Le chroniqueur doit à mon avis essayer de guider le lecteur vers un album qui pourrait le concerner.

Par la suite, j'ai eu envie de faire des vidéos sur YouTube parce que je voulais inciter le public un peu plus jeune à lire des chros sur le webzine. C'est bien pour cela que je dis toujours être Sakrifiss "de Thrashocore". J'espère attirer des gens vers les chroniques, voire le forum. "Un forum ? Rahahahahah"… Bah oui, on se demande souvent à quoi sert un forum en 2021, comme si un livre ne servait plus à rien depuis l'invention de la télé... Ce sont deux supports différents, et alors qu'avec les réseaux sociaux, tu perds tout de suite le fil de l'actualité, tu peux sur un forum très facilement reprendre une discussion en cours grâce aux différentes rubriques, tu peux échanger plus simplement, et surtout plus librement. Beaucoup se plaignent de leur réseau social qui bloque telle ou telle image, alors je les incite à venir mettre les photos de leur tante à poil sur le forum de Thrashocore. Ils ne seront pas ban… Bon, qu'ils évitent quand même les gros plans sur son doudou, mais en tout cas, les tétons, ça passe sans problème...

Et enfin, le livre... Eh bien là, c'est que je vois que toutes les chros que j'ai pu écrire, elles se perdent dans les méandres d'Internet et que pour en trouver une ancienne, il faut aller taper une recherche. Et puis en ce qui concerne ce que je dis sur YouTube, ce sont des paroles, et elles s'envolent. Alors j'ai eu envie de synthétiser tout cela, de compiler en quelque sorte

des réflexions, des pensées, des « visions » que j'ai développées au fil des décennies passées autour du black. Le livre est l'occasion de mettre un peu tout cela à plat. On y retrouve donc les mêmes analyses, parfois plus poussées, plus claires, plus érotiques aussi ! Et on a tout dans un seul et même ouvrage. Voilà ! Est-ce qu'il pourrait avoir une suite ? Oui, mais il faudrait qu'il s'impose, et pas que je force son écriture... Comme tout ce que j'ai fait jusqu'à maintenant.

Pour préparer l'interview, je me suis replongé dans tes vidéos. Dont une en particulier, "Au fait, c'est quoi le black metal ?". Tu dis que l'origine du black metal est la déception. Mais est-ce que ce n'est pas le cas pour d'autres styles musicaux ou genres du metal comme le Doom ? Qu'est-ce qui fait qu'un groupe devrait être ou pas dans le black metal ? Il ne faut pas voir cette vidéo comme une comparaison avec les autres styles de musique. C'est d'ailleurs ce que j'explique dans le livre, en prenant pour exemple non pas le doom, mais le rap. Lui aussi part d'une rage, d'une déception, d'un mal-être face à la société. Ce qui importe et que je disais dans la vidéo que tu cites, c'est que l'origine du black est la déception, pas la haine ! C'est comme le fromage ou le yaourt qui sont tous les deux des produits laitiers. Je te dis que le fromage est un produit laitier, ça ne veut pas dire que le yaourt n'en est pas un. C'est ce que tu fais de ton lait, de ce à quoi tu le mélanges, qui va créer autre chose. Donc même si le déclencheur est le même qu'un autre style musical, c'est la réaction, et donc les thématiques choisies, les éléments sonores, et les éléments visuels qui en découlent qui créent le black metal. Les précisions et des exemples seront dans le livre, alors achète ! L'éditeur travaille magnifiquement dessus. Sinon, tu me demandes ce qui fait qu'un groupe peut ou pas être black metal, mais je fais partie des plus ouverts. Une petite goutte d'alcool dans un grand verre de jus d'orange, et hop, j'appelle ça un cocktail. Je ne suis pas difficile.

Selon toi, quand a réellement commencé le black metal ? Alors c'est intéressant, car je vais pouvoir être déshonoré et rejeté par la majorité en répondant à cette question. ***(Rires)*** Mais voilà, je ne me considère pas comme historien du black metal ! J'ai une règle d'or, que j'essaie de respecter le plus possible : ne pas parler de ce que je n'ai pas vécu. Je ne suis pas légitime et j'ai envie d'applaudir avec les pieds ceux qui ont 20 ans en 2021 et qui nous pondent des explications sur le proto-black, sur l'esprit du black metal réel, sur les erreurs dans le film "Lord of Chaos"... Je les trouve très sûrs d'eux, et même s'ils ont raison, je ne pense pas que les absents sont les mieux placés pour s'exprimer sur une période qu'ils n'ont pas vécue. Tu remarqueras d'ailleurs que je suis très rarement catégorique. Je n'ai pas connu l'époque de la sortie de Venom ou Bathory, j'ai été en retard lorsque Mayhem ou Darkthrone ont sorti leurs premiers albums... Je n'ai pas envie de faire celui qui était là alors que c'est faux. Donc le black metal, il a commencé pour Sakrifiss quand il a commencé à en écouter. Et c'était en 1995. Le black metal d'avant, il l'a découvert après. Par contre, je peux t'avouer une chose... Je ne suis pas fan de la "première vague" et me sens bien plus concerné par la deuxième.

Le BM comporte plein de sous-genres, quelques-uns des plus connus : "old school" (si ça signifie quelque chose), DSBM, ambiant/atmosphérique, symphonique… Comment décrirais-tu chaque sous-genre ? Je dirais tout simplement que chaque style a plusieurs raisons d'exister. Tout d'abord, c'est parfois pour leurs éléments musicaux que certains existent : tu mets des claviers à outrance et tu peux devenir black sympho, mais par contre, tu peux très bien choisir n'importe quelle thématique. Le black sympho peut parler de nature, de vampires, de vilains nazis, de l'espace... Par contre, tu as certains styles qui imposent une thématique. Tu peux trouver des exceptions, mais le DSBM ne risque pas de parler de "Lord of The Ring" ou alors il faut qu'il parle de la dépression des hobbits... Le Pagan Black Metal aura quant à lui du mal à raconter des histoires futuristes... Ça aussi j'en parle plus en détail dans le livre, mais il faut faire la différence entre style musical et concept, et se rendre compte que parfois ils sont liés, parfois non... Quoi qu'il en soit, les sous-genres n'existent pas par hasard et beaucoup découlent d'une attitude, d'une réaction face à la déception dont on parlait en question 2. Je précise ma pensée avec des exemples dans le livre, alors… achète-le, on l'a déjà dit…

Il y a deux sous-genres un peu particuliers. Le NSBM et le post-black. Le premier étant connu pour sa philosophie spéciale et dont c'est délicat d'en parler… Est-ce que c'est délicat d'en parler... Boarf, autant que c'est délicat de parler de la Deuxième Guerre mondiale quand on aborde l'histoire du 20e siècle. Bah oui ! Le NSBM existe-t-il ? "Oui". Faut-il en parler ? Si on parle du black metal dans son ensemble : "bien sûr". Le zapper, ce serait faire le tri dans la réalité. Si on est objectif, si on raconte la réalité du black metal, on est obligé, sinon c'est qu'on se voile la face. Certains ont la gâchette facile et parlent de "cautionner". Ce n'est pas du tout le propos. Si on se considère comme "connaisseur" ou "amateur" d'un genre, il est normal de traiter de l'ensemble de celui-ci. Donc en tant qu'observateur et auditeur que j'espère "spécialisé" dans le black metal, je ne trouve pas qu'il soit délicat d'en parler. Par contre, si la question est "est-ce que tu aimes le NSBM ?", le problème est cette fois-ci différent, et la réponse très claire : le NSBM est une thématique, pas un style musical. Ce n'est pas un élément que tu découvres à l'écoute de la musique uniquement. Donc on ne peut pas "aimer le NSBM", ou alors uniquement en se basant sur la thématique. Mais alors c'est aussi pertinent que de demander si j'aime le black metal qui parle "de Satan", "de la levrette" ou des "fruits rouges". Non, je n'aime pas un groupe pour sa thématique, mais pour la manière dont il la traite en musique et la manière par laquelle il arrive à s'en inspirer pour faire du black metal efficace.

Et le second, le post-black est, je trouve, une catégorie un peu fourre-tout. Que penses-tu de ce style ? Le post-black est fourre-tout comme on a pu

aussi auparavant mettre un peu tout et n'importe quoi dans l'"avant-garde" ou l'"expérimental". Je n'ai rien contre le style, comme j'ai été intéressé par toutes les mouvances de black, du sympho à l'orthodoxe en passant par ceci et cela.

Est-ce qu'il y a des styles de BM que tu détestes ? En fait, ce n'est pas le BM que je déteste, mais ce qu'on peut y ajouter. Et comme j'ai beaucoup de mal avec le death, je suis pas amateur de "black-death", ou de "blackened death metal". Là encore il pourra y avoir des exceptions selon le dosage. C'est juste que quand je fais mon marché, je ne me retourne pas vraiment derrière des groupes désignés par cette étiquette death…

La "question"… Qu'est-ce que le Trve selon toi ? J'imagine que tu as eu l'occasion de voir une de mes vidéos, qui apparente le trve black à du yaourt nature. Eh bien en gros c'est ça. C'est une appellation qui veut faire simple pour expliquer que ce n'est pas du DSBM, que ce n'est pas de l'atmosphérique, que ce n'est pas du post black metal. C'est sans artifices, et c'est donc du trve, du nature. Mais tu as de la chance, car ça aussi je vais développer dans le livre. Alors achète, tu commences à ne plus trop avoir le choix !

Est-ce que le black doit rester underground ? Que penser de la notoriété des groupes ? Est-ce que cela reste du black ? Bien entendu, cela reste du black. C'est comme si on se demandait si Leonidas c'est des chocolats alors qu'on trouve leurs produits partout... Et est-ce que les pneus Michelin sont encore des pneus ? Le groupe fait sa musique. C'est ensuite un autre problème s'il a beaucoup d'auditeurs ou pas. Celui qui ne s'intéresse pas au nombre de fans d'un groupe, et qui écoute la musique, il dira que c'est du black. Celui qui détermine si un groupe est black ou pas en fonction de ses ventes ou de sa popularité, c'est qu'il s'intéresse trop à ces éléments. C'est lui qui devrait se remettre en question et se demander s'il ne devrait pas un peu décrocher de ce genre d'informations.

Comment vois-tu l'évolution de la scène ? On a eu une vingtaine d'années avec des tendances nouvelles qui apparaissaient. Depuis l'apparition du post black metal, on a du mal à trouver une nouvelle tendance, mais on découvre de nouveaux groupes qui choisissent un style parmi tous ceux créés jusqu'à maintenant. On n'a donc plus de véritable tendance, mais le choix dans une palette importante de sous-branches du black metal.

Que penses-tu de notre scène belge (Enthroned, Ancient Rites, Demenzia Mortis, les projets de Déhà…) ? Cette question est plutôt piège. C'est comme si ton pote te demandait ce que tu penses de sa femme. Soit tu veux lui faire plaisir et tu lui dis qu'elle est tellement bonne que tu te caresses en pensant à elle, soit tu es sincère et tu avoues que tu bandes mou devant la grosse qui a une tête à puer de la chatte. Bref, la question piège… La Belgique est un pays important musicalement pour les Français en ce qui concerne la variété, et les Victoires de la Musique les en remercient souvent. Par contre, côté black metal, je pense que le pays a du mal à convaincre… Alors tu as donné des noms intéressants dans ta question, mais j'ai envie de citer en plus Ghremdrakk, Nartvind et Mordahoth, histoire de conseiller ce que personne d'autre n'ose… Mais sinon, effectivement, c'est vrai que récemment Déhà fait de très bonnes choses et parvient à donner envie de le suivre.

Avant de conclure, pourrais-tu nous recommander 10 albums incontournables et 10 à éviter comme la peste ? Je ne vais pas te donner des albums cultes ou incontournables, car ce serait tout simplement une liste de groupes qui ont marqué la scène et doivent être découverts quoi qu'il en soit. Ce serait alors la même liste que celle de n'importe qui, avec Darkthrone, Burzum, Mayhem, Cradle Of Filth et compagnie. Non, je voudrais plutôt faire une liste personnelle d'albums qui me conviennent et qui ont marqué mon parcours. Ça permettra d'avoir une liste un peu différente…

- SIGH - Scorn Defeat (1993)
- BRANIKALD - Rausch der Misanthropie (1998)
- JUDAS ISCARIOT - Distant in Solitary Night (1999)
- MUTIILATION - Black Millenium (Grimly Reborn) (2001)
- MYSTIC FOREST - Waltz in the Midst of Trees (2003)
- WOODS OF INFINITY - Hamptjärn (2007)
- LUNAR AURORA - Andacht (2007)
- THE ARRIVAL OF SATAN - Vexing Verses (2009)
- HELLSAW - Trist (2012)
- SALE FREUX - Adieu, vat (2016)

Et ensuite, tu voudrais 10 albums à éviter ? Bon, alors généralement je les oublie le plus vite possible, mais comme il se peut que ce soit mes oreilles qui aient des problèmes et pas les groupes qui soient gérés par des manchots, je vais quand même les citer, et tu iras tenter et devenir leur plus grand fan peut-être :

- BELMEZ – Berserker (1995)
- RUNES OF DIANCEHT – Runes of Dianceht (1996)
- ARALLU – Satanic War in Jerusalem (2002)
- VORDR – II (2005)
- BARBAROUS POMERANIA – Duch 300 z Rany (2009)
- FURZE – Reaper Subconscious Guide (2010)
- ANTARTANDES – Rising Okkult Spiritus (2014)
- POPRAVA – Supredator (2016)
- MJÖLNIR – Magnet Vektor (2017)
- OLD BLACK – Just Fucking Christ (2018)

Je te laisse le mot de la fin. Le livre sort donc aux Éditions des Flammes Noires dans deux versions visuellement différentes. Une version trve classique pour les vilains, une version expérimentale deluxe pour les plus ouverts. L'occasion de partager des réflexions et de ne pas être nécessairement d'accord avec toutes. Rien que la pochette vaut le détour de toute manière, réalisée par David Thiérrée. Malci pour cette discussion !

Soyons francs : les chaînes YouTube de réaction à des vidéos, les "reaction channels", sont souvent inintéressantes et vaines. Il y a cependant des exceptions et c'est le cas de A&P-Reacts dont la motivation première est de partager un amour sincère pour le metal par le biais de réactions, de chroniques et d'analyses élaborées, honnêtes et débordantes de passion. Découvrons ensemble les créateurs de cette chaîne anglophone à la renommée montante.

Par Sach

Pouvez-vous vous présenter ? *Antonio:* Nous sommes Pedro et Antonio, père et fils, habitant à Toronto. Je suis lycéen, passionné de metal, de jeux vidéo et aussi d'Histoire. ***Pedro:*** je suis ingénieur hygiène et sécurité au travail et partage certains des intérêts de mon fils. J'aime aussi beaucoup m'enfoncer dans le canapé et enchaîner mes séries préférées.

Pouvez-vous présenter votre chaîne YouTube et son évolution depuis sa création en 2017 ? *Pedro:* Notre chaîne A&P-Reacts a commencé comme un "reaction channel" comme l'on peut en trouver beaucoup sur YouTube. Bien que faire des vidéos de réaction soit fun, j'ai rapidement senti que j'avais besoin de plus pour rester motivé et intéressé : les vidéos de réaction peuvent manquer de profondeur et j'ai donc voulu me diversifier. La croissance et l'évolution de la chaîne ont eu lieu de façon organique et il est difficile de comprendre quelle étape a amené la prochaine. Les choses se sont juste produites ainsi.

Comment la chaîne est-elle née ? Quelle était la motivation ? *Pedro:* il y a deux raisons derrière la création de la chaîne. Premièrement parce que je voulais passer plus de temps avec mon fils pour créer une connexion qui nous permettrait d'avoir des discussions plus profondes et ainsi créer une relation plus forte. Deuxièmement parce que mon fils était brutalisé à l'école et que j'ai pensé que le metal pourrait l'aider, avoir un impact positif sur sa vie, comme cela a été le cas pour moi étant enfant. Je suis donc rentré du boulot un jour et je lui ai demandé : "Hey, est-ce que tu veux lancer un "reaction channel" metal sur YouTube ?". ***Antonio:*** Je n'étais pas du tout pour. Je passe mon temps sur YouTube et je n'étais pas du tout sûr de vouloir être en face de la caméra : le résultat pouvait être vraiment nul, foireux, et mes amis se seraient largement moqués de moi. J'ai alors demandé l'avis d'un pote qui m'a dit de foncer, qu'il aimerait que son père fasse quelque chose avec lui. J'ai alors répondu à mon père : "yeah, allons-y !" ***Pedro:*** J'ai alors commencé à chercher du matériel, à cogiter pour un nom, et j'ai lancé le projet avant qu'il ne regrette sa décision.

Comment la chaîne s'est-elle diversifiée ? *Pedro:* Nous avons commencé avec uniquement des vidéos de réaction et il n'était alors pas question de penser à autre chose. L'idée était simplement de passer quelques minutes ensemble chaque jour à écouter du metal. Après quelques mois cependant, je me suis

dit que cela serait cool de chroniquer nos concerts. Et de là, nous sommes naturellement passés aux chroniques d'albums. J'ai réalisé que peu de chaînes YT faisaient cela et j'ai pensé pouvoir le faire en apportant une touche différente. Peu de temps après, nous avons commencé à contacter des groupes et des musiciens pour faire des interviews. Toutes ces idées étaient des façons de m'occuper, un hobby me permettant de rester connecter avec la chaîne, d'avoir un exutoire. Les vlogs ont été le dernier ajout et l'une des choses les plus funs que nous ayons faites. Nos vidéos de réaction sont maintenant plus des reviews que des réactions. Ce que nous adorons le plus est d'écouter de la musique et d'en discuter. Le support des maisons de disque, des promoteurs et des groupes a grandement contribué à notre expansion. Sans ce support, notre chaîne n'aurait pas eu cette évolution.

Avez-vous un angle d'approche particulier, une philosophie ? *Pedro:* notre philosophie est simple : prendre du plaisir. Nous ne faisons cela pour aucune autre raison. Nos vidéos ne sont pas monétisées et nous ne faisons pas d'argent sur YouTube. Cette activité nous a permis de rencontrer nos héros musicaux, quelque chose que nous n'avions jamais espéré et qui nous a apporté plus que ce que l'argent peut acheter.

Comment sélectionnez-vous les vidéos sur lesquelles réagir et les albums à chroniquer ? *Pedro:* nous prenons des demandes venant des commentaires YT et de Patreon, car il nous est important de rendre en échange à ceux qui aident la chaîne financièrement. Sans eux, nous ne pourrions pas améliorer notre équipement et investir dans la chaîne. Nous sélectionnons aussi des chansons/vidéos de nos groupes favoris. Nous prenons également des demandes envoyées par les groupes, maisons de disques et promoteurs. Nous en recevons plus que nous ne pouvons en traiter, ce qui est une bonne chose. J'essaye de chroniquer trois à quatre albums par semaine au maximum donc je sélectionne ceux qui paraissent intéressants et ceux, bien sûr, des groupes que je suis et que j'aurais de toute façon écoutés. Il m'est important de pouvoir dédier à chaque disque assez de temps et d'attention, d'où la limitation.

Qu'en est-il de la sélection des groupes à interviewer ? C'est un loisir donc je n'ai aucune obligation d'interviewer qui que ce soit. Je peux dès lors me permettre de choisir avec qui je veux discuter. Je souhaite cet échange honnête et organique donc je fais une demande d'interview seulement si j'aime le groupe, l'album et que je ressens une forte connexion, car je suis convaincu que la discussion sera plaisante, informative et intéressante si ces conditions sont réunies. Devoir parler avec un groupe dont je n'aime pas la musique, cela deviendrait un job et ce n'est pas ma position. J'ai la chance d'avoir construit une chaîne qui a gagné une bonne réputation et cela nous permet d'être sélectifs.

Quel est le plan pour le futur de la chaîne ? Qui sait ? Nous n'avions jamais pensé arriver là où nous sommes alors il semble vain de faire des plans pour le futur. Laissons les choses se faire tant et telles qu'elles se font. Cela dit, nous aimerions bien faire de la couverture d'événements tels que des festivals ou des concerts. Voire même pour ces derniers de les héberger sur notre chaîne en utilisant notre expérience pour fournir un contenu unique qui n'existe pas à l'heure actuelle. Nous verrons bien…

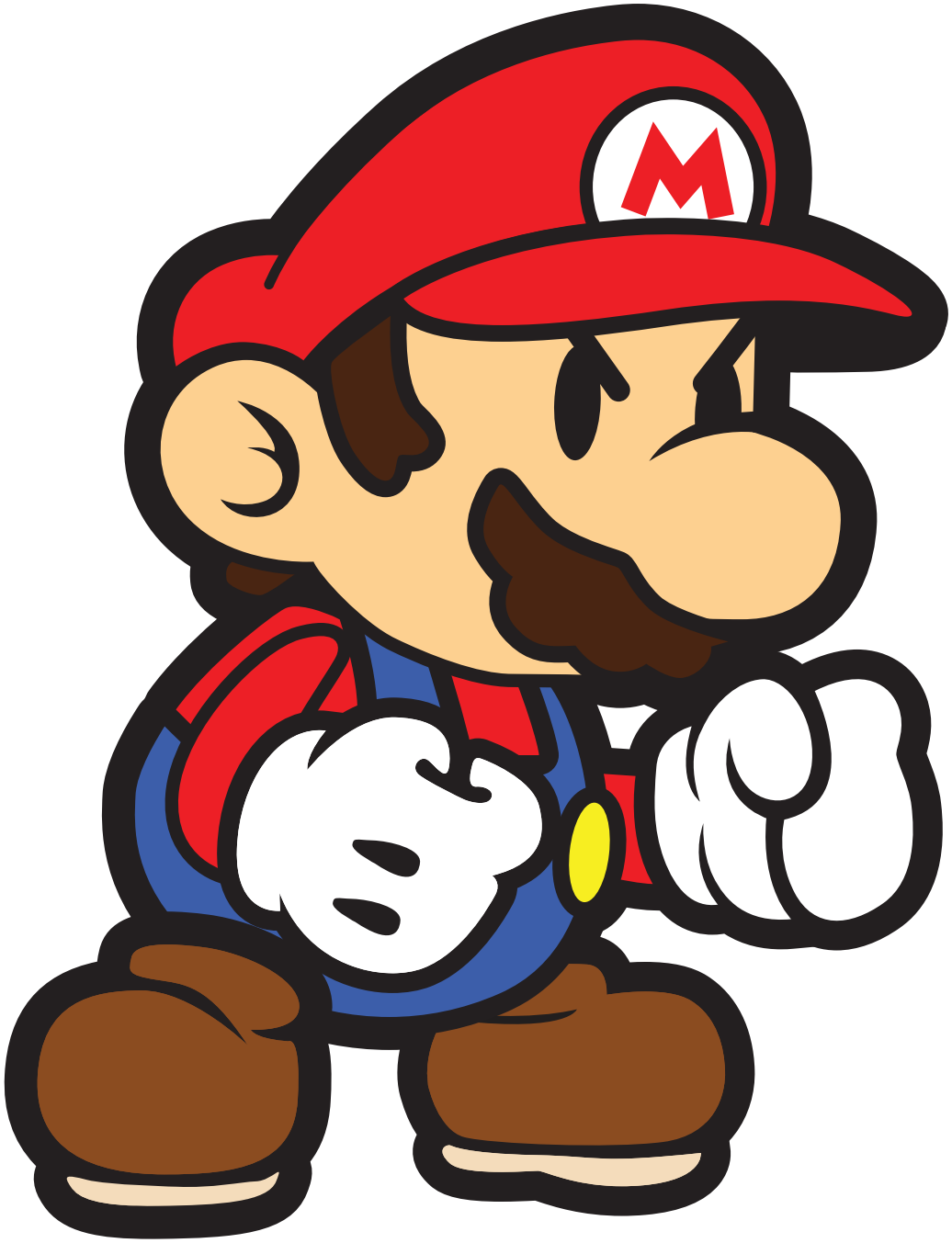
Comment se réalise une vidéo de réaction ? Nous ne regardons les vidéos ni n'écoutons les chansons avant de presser le bouton d'enregistrement (sauf dans de très rares cas où l'un de nous veut faire découvrir une chanson à l'autre). Nous lançons l'enregistrement et le publions sans l'éditer. C'est ainsi que nous fonctionnons. Nous enregistrons trois jours par semaine au rythme de trois vidéos par jour. Et elles ont toutes le même format.

Comment avez-vous découvert le metal et quel est votre genre favori ? *Pedro:* J'ai commencé à écouter du metal adolescent, d'abord du thrash, avec Sepultura et Slayer, qui était alors mon style préféré. Puis mes préférences ont changé en découvrant Children of Bodom, Insomnium et Wintersun. Un ami m'avait filé une cassette contenant Arise et Beneath The Remain. Cela a été mon entrée sur le chemin du metal et j'ai regardé en arrière depuis. ***Antonio:*** mon père a toujours joué de la musique heavy dans la voiture, bien que pas trop heavy non plus à cause de ma mère, donc j'ai été initié au rock, grunge et hard rock dès le plus jeune âge. Ce n'est qu'au lancement de la chaîne que je suis rentré dans les styles plus metal. D'abord à fond dans le power metal puis ensuite dans le doom qui est mon style préféré. En découvrant Katatonia et Paradise Lost, j'ai été subjugué par ce son profond et mélancolique.

Quel album vous aura le plus marqué en 2020 ? *Pedro:* "Moment" de Dark Tranquility est de loin mon album de l'année : il est parfait et mémorable. Le groupe Kovent avec "Puritan Masochism" mérite également d'être mentionné et salué, car c'est le premier album qui m'a le plus impressionné. ***Antonio:*** "Grave Image" de Deathwhite est sans hésitation mon album de l'année. Le son et l'atmosphère sont parfaits, un chef-d'œuvre du début à la fin.

Le mot de la fin est pour vous : Nous vous remercions pour cette opportunité de pouvoir partager notre histoire et ce que nous faisons sur notre chaîne YouTube. Les gens ont des idées fausses concernant les « reaction channels » et bien que beaucoup de ces chaînes soient absolument pourries, fausses et hypocrites, certaines ne sont pas comme cela. Nous avons essayé de nous créer une place à part qui dépasse la chaîne de réaction à des vidéos pour tendre vers une chaîne de musique metal. Je pense que nous y avons réussi et j'espère que les gens continueront à apprécier notre contenu.

Photo : D.R.



PIXEL
MUSEUM

On s'accorde plus ou moins bien aujourd'hui pour dire que le cinéma, c'est de l'art. Il connaît ses grands maîtres, ses œuvres clivantes, ses perles méconnues et même ses courants, ses écoles, ses "genres". La bande dessinée est parfois plus discutée, en tout cas hors des bastions porteurs de ce médium, comme peut l'être notre plat pays et ses plus fidèles ambassadeurs, l'ayant exporté aux quatre coins du globe. Pourtant, un fin trait de crayon ou un talent de conteur permettent aux amateurs comme aux plus pédants de reconnaître le talent des géants du Neuvième Art. Mais le jeu vidéo alors ? Encore bien jeune, mâtiné de quelques controverses et préjugés à la vie dure, on peine encore, près de cinquante ans après son apparition, à le reconnaître comme art au sens le plus noble du terme. Alors… Dixième art, avec ses orfèvres bâtisseurs de mondes, créatifs et méticuleux ? Ou divertissement bas du front rendant les gamins accros ? Jérôme Hatton, directeur du Pixel Museum a clairement choisi le camp de celui qui la forme d'art que l'on décrit parfois comme la plus composite de toutes.

Par Ale

Pouvez-vous nous parler un peu de votre background ? Qu'est-ce qui vous a amené jusqu'ici, au musée ? Pourquoi le jeu vidéo ? Je suis tombé dans le jeu vidéo plus tard que la plupart des gens, c'est-à-dire pas pendant l'enfance, mais plutôt lorsque j'étais jeune actif ou un peu avant la fin de mes études. C'est un univers que je trouvais très mal expliqué : c'est un univers méconnu par pas mal de gens et ceux qui aiment le jeu vidéo le défendent très mal. C'est de là qu'est venue l'envie de collectionner et de refaire un peu la généalogie du médium. J'ai beaucoup travaillé dans ce but et j'ai fini par avoir des pièces parfois même un peu bizarres. Mais c'est aussi pour ça que je ne cherche pas forcément un "Secret of Mana" (ndlr: RPG japonais dans son emballage d'origine) sous blister comme la plupart des collectionneurs. Je peux me diriger vers un jeu valant trente centimes, mais s'il parle, qu'il a une histoire et qu'il a un écho chez les gens, c'est le plus important pour moi.

On a un peu l'impression que vous êtes apparus "de nulle part" ! Cela ne fait que quelques mois que vous êtes sur Bruxelles... Comment s'est passé le déménagement ? Comment déplacer une telle collection en pleine pandémie ? Ce n'est pas un hasard ! Le musée est effectivement né en France, mais je suis aussi directeur de Ludus Académie qui est une école de programmation de jeux vidéo présente à Bruxelles depuis sept ans. Je ne pouvais plus continuer mon activité en France, le local ne s'y prêtait pas et je n'avais pas le soutien de la ville. Et je ne voulais pas me disperser : je suis déjà à Strasbourg la moitié du temps et à Bruxelles l'autre moitié, même si d'autres villes étaient intéressées pour reprendre le musée. Je l'ai proposé à la ville de Bruxelles qui a accepté.

Notre niche est plutôt le metal, aux genres très multiples, mais le jeu vidéo dispose aussi d'une culture très riche ! Entre les fans de retro, les fidèles à une franchise ou un genre de jeu, les innombrables produits dérivés...Comment s'y retrouver ? Comment place-t-on tout cela au sein d'une seule exposition cohérente ? Pour reprendre les mots de Catherine Trautmann, notre ancienne ministre de la culture : "quand on observe le musée d'un collectionneur, le lieu est une œuvre en lui-même". Je pense que cela définit assez bien le projet. Il s'agit de ma vision des choses, que l'on peut accepter ou non. Par rapport à un musée classique, un spécialiste pourrait trouver à redire : ça déborde de partout, je ne mets aucun objet en évidence seul dans une pièce. Mais ce n'est pas du Magritte, la collection forme un tout ! S'il y a une console, il y a un jeu, qui lui peut avoir des produits dérivés… je ne voulais pas dissocier les objets. Je pense qu'en se rendant dans un musée dédié à l'automobile, on s'attend à voir tout type de voitures, même s'il ne peut être exhaustif. C'est pareil chez moi, tout en essayant de ne pas faire l'impasse sur l'Histoire, même si ça n'intéresse pas tout le monde. Inversement, on cherche à inclure les madeleines de Proust d'un peu tout le monde comme leur première console ou ordi. D'ailleurs, par rapport à la France, j'ai augmenté la partie ordinateurs suite aux retours des visiteurs. Il y a aussi beaucoup de gens qui avaient tout simplement oublié qu'ils avaient un jour joué ! Certains visiteurs débarquent en disant "je ne jouais pas moi de toute façon…" et qui en terminant la visite se souviennent d'un Game & Watch Donkey Kong ou d'une NES.

J'entends bien que tout est lié, mais parmi une telle collection, avez-vous des pièces maîtresses, des reliques qui vous sont chères ou même juste un objet "fétiche" que vous aimez plus que tout autre ? D'un point de vue sentimental, je pourrais tout citer ! Mon Graal à moi, ce serait le casque de la Vectrex 3D, il est très dur à trouver, c'est l'un des premiers casques du genre dans le jeu vidéo… Et je l'ai trouvé sans vendre un rein, donc j'en suis assez content. Sinon, il y a également la machine à coudre fonctionnant à l'aide de la Gameboy, ce qui s'apparente aux débuts de l'impression 3D selon moi. Et juste à côté de cette pièce, on a un objet qui permet aux enfants tétraplégiques de jouer aux jeux vidéo. C'est un objet qui n'a jamais été vendu, il était donné aux hôpitaux par Nintendo. Lorsqu'on entend des polémiques au-

tour du jeu vidéo, avec des GTA ou des Call of Duty, je trouve ça intéressant de montrer que le jeu vidéo, ce n'est pas que ça.

Donc le musée ne s'adresse pas uniquement aux gamers ? C'est peut-être même *moins* pour les gamers, parce qu'ils connaissent déjà beaucoup de choses. S'ils sont un peu collectionneurs, ils ont sûrement une partie de ce qui se trouve ici… bien que nous ayons également des raretés ! Mais le musée s'adresse à tout le monde. Ce que je souhaite, c'est qu'en sortant d'ici, les gens aient une vision plus complète de ce qu'est le jeu vidéo en termes de technologie, d'art, de musique… Pas spécialement qu'ils en ressortent conquis, mais au moins qu'ils puissent voir ce que c'est. Il n'y a pas de mal à ne pas être fan, mais il faut sortir de cette préconception du jeu vidéo qui abrutit les gens ou qui ne sert à rien. Le but est vraiment de faire découvrir toutes les facettes du jeu vidéo. Il y a d'ailleurs toujours ce débat sur la place du médium dans la culture : le dernier "Animal Crossing" est le produit culturel le plus vendu de l'année 2020 et les commentaires affirment que cela n'a rien de culturel. Alors que si ! Tout comme le metal : ça fait partie de la pop-culture. Les mondes du metal et du jeu vidéo ont souvent été liés d'ailleurs…

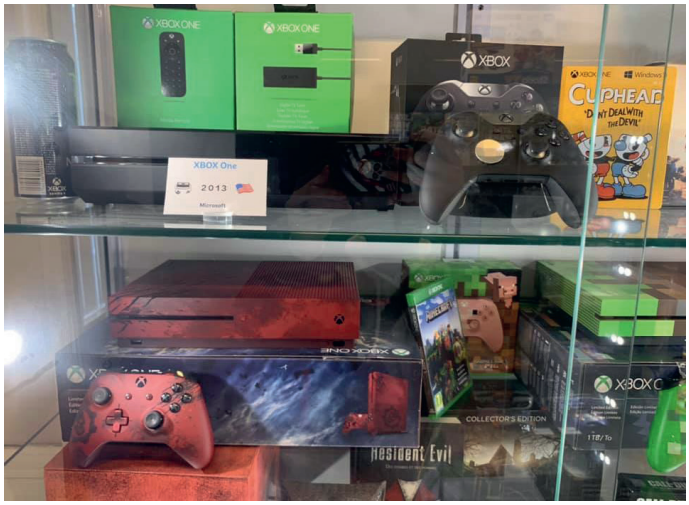
OK ! Cela répond d'ailleurs à l'une de mes prochaines questions. Pour revenir un peu à la collection, c'est peut-être un peu indiscret, mais est-ce que tout vous appartient ? Avez-vous eu des dons ? Comment amasse-t-on autant de pièces ? On a quelques dons, mais la majeure partie vient de moi. J'ai eu la chance de commencer cette collection à une époque où cela n'intéressait personne. Ce serait difficile à refaire aujourd'hui. Il y a des choses qui, à l'heure actuelle, valent réellement trois à quatre mille fois le prix que je les ai payées à l'époque. On peut encore faire une comparaison avec l'automobile ! Une vieille voiture où on doit payer la casse pour qu'elle soit embarquée peut subitement devenir un petit trésor vingt ans après. Mais j'ai finalement très peu spéculé, je m'intéresse peu à la valeur monétaire de mes objets. Après bien sûr, il y a une phase d'achat, mais j'ai toujours eu la chance de m'intéresser à ce qui n'intéresse pas les gens. J'espère juste ne pas avoir à les revendre un jour ! Mais dans le fond, je pense qu'un musée n'a jamais de valeur que celle que les visiteurs sont prêts à lui donner.

On constate que de nombreux musées se "modernisent" de bien des façons : expositions temporaires, personnalités influentes en guise d'invitées ou événements plus proactifs... J'ai constaté que c'est aussi votre cas, avec des ateliers, démonstrations et expos notamment. Pouvez-vous nous en dire plus ? Est-ce que c'est crucial pour un tout jeune musée ? Là, on est en période covid, donc on est évidemment limités au niveau interactions. Tout ce qui est VR (ndlr: Réalité Virtuelle), c'est difficile. Mais le but, oui, ce serait d'étendre les possibilités. Pour le moment, on conserve l'arcade car c'est facile à nettoyer, idem pour les manettes. Mais après, on aimerait aller beaucoup plus loin, sans spécialement le numériser, le digitaliser et faire beaucoup d'esbroufes. Je ne critique pas du tout les musées qui le font, mais disons que mes objets se suffisent à eux-mêmes. Il n'y a pas besoin d'expliciter tout le processus créatif comme pour une peinture de De Vinci… encore que là aussi, il existe un très bon jeu du Louvres sur 3DS qui permet de visiter le musée ! Cela prouve que les possibilités sont très vastes. Mais ici en tout cas, on ne compte pas rajouter du numérique sur du numérique. C'est presque le contraire même : on augmente l'usage du papier, avec nos guides de visite par exemple. On retourne vers le concret.

Oui, ça semble se voir dans la musique ou chez les joueurs aussi. On apprécie avoir son jeu dans son boîtier, ou avoir l'album dans sa pochette… Mais pour revenir aux expositions brièvement, j'ai également vu que vous en aviez proposé une dédiée à Gundam (ndlr: série d'animation et figurines japonaises). Était-ce une façon de s'adresser aux amoureux de culture japonaise également ? C'est un cas à part car il s'agissait d'un partenariat avec Bandai, Feniksu, Action Toys, ID9 et Kidult Conso. Mais là, je prépare un autre événement avec un éditeur de cartes très connu dans le monde du jeu vidéo. Il s'agit de collaborations plus ponctuelles. Mais niveau expositions, nous venions de terminer la préparation d'une expo sur James Bond, collant avec la sortie du prochain opus avec Daniel Craig. Mais le film étant toujours repoussé, on a fait de même. C'est difficile de se projeter, d'organiser et d'investir quand on ne sait pas à quoi ressembleront les prochains mois. Et en plus avec les mesures barrières, et à la vue d'un certain ras-le-bol général, je ne me vois pas organiser des événements qui brassent encore plus de monde pour le moment.

Ça va de soi. Je posais surtout la question par curiosité, pour savoir jusqu'où vous englobiez la "culture geek" (ou même non-geek du coup).

Ah, mais le jeu vidéo a cinquante ans ! Après, même moi je ne m'attendais pas à voir autant de seniors au musée. Et en même temps, ce sont sûrement les plus à même d'avoir connu Pong ou la première Atari. On reçoit souvent des visites familiales sur deux, ou même trois générations. Et ça s'inscrit vraiment dans le partage : "ah tiens, tu vois, moi j'ai connu ça" "ah



bon ? comment tu as pu jouer à un jeu aussi simple ?", etc. Quand on voit les jeux actuels, même un mastodonte comme Fortnite, les parents ou les grands-parents sont parfois dépassés par la technique et ils reviennent alors plutôt en terrain connu. Mais c'est aussi ça qui permet l'échange de cultures. Puis si on prend l'exemple typique de la Wii par exemple, c'est clairement la console qui a uni les générations.

Oui c'est vrai, cinquante ans déjà ! J'avais d'ailleurs lu que le marché dépasse aujourd'hui ceux de la musique et du cinéma combinés. En termes de loisirs culturels, c'est celui qui rapporte le plus d'argent. Et c'est d'autant plus vrai avec la pandémie puisque les autres médias sont à l'arrêt.

Pourtant, même si on n'est plus forcément dans le cliché des "jeux vidéo qui rendent violent", le médium peine à trouver ses lettres de noblesse. Oh et encore ! Je ne sais pas comment vous vous situez dans le cas du metal, mais dans les deux cas, cela reste des milieux avec une forte iconographie. Il faut bien le dire, on aura rarement un gars en costume venant vous présenter les derniers gros titres metal. Quand on fait du rock, on porte du cuir. Quand on fait du metal, on est cloutés. Et ça devient un signe distinctif, même si ce n'est pas toujours gage de vérité. Si on prend l'imagerie des Guns'n'Roses, elle ne traduit pas forcément leur son plutôt accessible. Je pense que c'est à la fois une raison de succès et un potentiel frein lorsque l'imagerie et le contenu ne concordent pas. Et je pense que le jeu vidéo est un peu pareil. Moi je suis toujours étonné quand je passe chez Xbox ou Playstation où on nous met en avant un mec avec deux flingues. Peu importe si c'est un Western, un Shooter ou un jeu de zombies, cela ne me donne vraiment pas envie d'acheter le jeu. Alors que lorsqu'on va voir chez Nintendo, on se retrouve face à "Animal Crossing", le "Royaume Champignon de Mario", etc. On peut ne pas être attiré par ça, mais au moins, ça propose autre chose quoi.

Justement, lorsqu'on désire faire un musée susceptible de parler à tout le monde, et ce compris des enfants, comment fait-on pour aborder des séries d'anthologie violentes ? Tout le genre de l'horreur par exemple. Ou des sagas comme "Resident Evil", "Mortal Kombat", "Grand Theft Auto"… Il est nécessaire de nuancer ce qui est devenu partie intégrante de la culture permanente. Aujourd'hui, un enfant sait ce qu'est un zombie. Mais les enfants ne viennent pas tout seuls au musée, donc il y a toujours le regard parental qui marche avec ça. Je pense que ce n'est pas un problème de parler de tous les thèmes à des enfants, mais il faut le faire intelligemment. Pour faire une comparaison avec le cinéma, on ne va pas montrer "Orange Mécanique" à un enfant de dix ans. Idem pour la musique, avec le petit logo "parental advisory". Je pense que ces labels ont toujours un sens : tout n'est pas adapté, mais cela ne veut pas dire qu'on ne peut en parler. On peut simplement dire "ça existe, mais ce n'est pas encore pour toi". Moi, j'ai éduqué mes enfants en respectant ces labels tout bêtement, mais le mieux c'est encore qu'ils demandent l'autorisation. Je pense par exemple à "Retour vers le Futur" qui a récolté un 16+ parce qu'on doit entendre deux gros mots et voir une bousculade en hoverboard… Dans ce cas-là, évidemment qu'ils peuvent y jouer ! D'ailleurs, en tant que fan de cinéma, je me souviens avoir voulu revoir tous les grands classiques de ma jeunesse et je me suis rendu compte qu'ils étaient souvent injurieux, parfois homophobes ou racistes… Les codes changent avec le temps, on ne perçoit plus forcément les choses de la même manière. Mais je pense que le mieux c'est la prévention. Je reste choqué des enfants de 5-6 ans qui jouent à GTA. Ce n'est pas fait pour. Cela reste un très bon jeu, mais quand on a 18 ans ou plus.

Je partage votre avis, même si j'ai pu jouer à de tels jeux violents durant mon enfance et mon adolescence. Il y a suffisamment de choix pour préserver de telles thématiques à un âge plus mûr. Surtout qu'on ne se rend pas toujours bien compte de ce qu'on fait. Dans GTA, on va voir les prostituées, on bastonne les gens… Cela prête à sourire, mais c'est presque dangereux de trouver ça drôle ! Bien sûr, je ne suis pas sociologue et je suis le premier à dire que les jeux vidéo ne rendent pas abruti. Mais voir de la violence gratuite ou du porno, ça perturbe nos repères. Je pense que le jeu vidéo ne fait pas exception. Encore une fois, c'est une question d'informer les gens. Quand un film passe à la TV, il y a un petit logo en bas qui précise bien "attention, scènes de violence. Interdit aux moins de douze ans". Parfois, ça va même trop loin, comme lorsqu'on place un avertissement avant un film sur l'esclavage… Alors que pour les jeux vidéo, on nous invite presque à faire comme on veut. On peut prendre plein d'exemples : on ne va pas montrer un porno à des mineurs, on ne va pas faire boire de l'alcool à des mineurs… Et bien, on ne leur offre pas GTA non plus !

Presque "à l'inverse", vous avez aussi une aile dédiée au jeu vidéo éducatif, au "serious game", et on a parfois l'impression que là ce sont plutôt les gamers qui sont réfractaires. Comme si un jeu qui veut nous apprendre des choses était forcément vu comme barbant, ou comme "pas un vrai jeu". Comment vous placez-vous face à cela ? Vous désirez réhabiliter le genre, par exemple en montrant aux gamers que ça peut aussi être chouette et aux anti-jeux que cela

n'a rien d'abrutissant ? Déjà, la définition de « jeu » est assez floue. Un enfant qui va s'amuser avec un bâton, ça reste un jeu ! Cela peut être de la compétition, cela peut être éducatif, cela peut être plein de choses, tant que ça reste fun. Si on reparle de la DS, c'est une console qui a publié tout et n'importe quoi. On a parlé du jeu sur le Louvres, mais il y a aussi des jeux pour apprendre à jardiner, à cuisiner… Si on prend le "Programme d'entraînement du Dr. Kawashima" sur DS, ça a été un énorme succès, et c'est clairement un jeu ! Il reste ludique, il y a de la compétition avec chacun qui essaye de baisser l'âge de son cerveau en répondant toujours mieux aux questions… Il y a une notion de scoring tout en faisant travailler ses neurones. Je pense que c'est assez inutile de vouloir mettre une barrière ou une frontière. C'est comme pour les genres musicaux, si on va dans le metal, il y a des titres et albums qui s'en rapprochent. Il y a des titres sur Queen II qui m'y font penser, et alors si on prend "Bohemian Rhapsody", cela relève presque de l'opéra ! Est-ce utile de placer un groupe dans une case ? Je ne pense pas. Et pour moi le jeu, c'est pareil. À un moment, si le gamer estime que "ce n'est pas un jeu", et bien qu'il se tourne vers autre chose. Le mot "casual gamer" n'a rien de péjoratif, il y a des gens qui jouent à "Candy Crush" sur téléphone et ça reste un jeu détente. Pas un grand jeu, mais ça reste un jeu.

Le parallèle à la musique paraît en effet pertinent. On a beaucoup d'exemples d'artistes qui ont changé de recette à un moment donné et qui ont subi un retour de flammes de la part de fans de la première heure… Totalement. C'est comme le dernier Daft Punk. Il commence à dater maintenant, mais je me souviens des réactions disant que le groupe faisait désormais de la pop. Donc, les gens savent mieux que Daft Punk ce qu'est du Daft Punk ! Rien que cette phrase n'a aucun sens. Et pareil pour Queen : j'évoquais des relents metal, mais il y a aussi eu du funk ou du disco et ça n'empêche pas que toute leur musique est intéressante.

Vous évoquiez la présence de Ludus Académie sur le sol bruxellois, mais j'ai l'impression que la Belgique n'est pas forcément reconnue pour sa scène gaming. On évoque souvent notre bande dessinée ou nos festivals, mais le jeu vidéo reste encore bien loin de ce qu'il est en France par exemple. À quoi serait-ce dû selon vous ? Vu que je navigue beaucoup entre les deux, je trouve que la Belgique représente plutôt bien le jeu vidéo. On le voit au nombre de conventions comme la Comic-Con ou la Made in Asia. Après oui, c'est un pays plus petit aussi. Mais je le trouve bien représenté et surtout mieux traité ! C'est comme pour la BD dont vous avez fait un véritable Neuvième Art. Pourtant, tout le monde ne s'intéresse pas à la BD non plus ! Donc je pense que le jeu vidéo est assez reconnu, et pas seulement comme bien de consommation. Je crois que la Belgique s'en sort bien. En plus des conventions, vous avez aussi des studios, des joueurs… Il manquait peut-être juste

le musée et maintenant il y en a un ! Je pense plutôt que c'est le marché européen qui est difficile, malgré la présence de grandes boîtes comme Ubisoft. Et encore, ils se sont aussi propagés : on se retrouve maintenant avec Ubisoft Montreal ou Singapour…

Je réagis à votre mention "il manquait juste un musée" car j'ai lu que vous êtes seulement le septième au monde à promouvoir le jeu vidéo. Alors qu'encore une fois, le milieu est si important et désormais imprégné dans la pop-culture qu'il paraît étrange d'en avoir si peu. Qu'est-ce qui explique ce manque de musées ? Il y a plusieurs raisons. La première, c'est qu'il s'agit d'un média encore très récent. Pour reparler d'automobile, les premiers musées sont aussi nés il y a peu. De plus, nous parlons d'un bien de consommation. Ce n'est pas comme la peinture ou même un musée du design. Et alors ça ne peut être qu'une initiative privée, puisque ce n'est pas encore dans la "culture" des États de faire du jeu vidéo. Et les musées privés, puisque c'est mon deuxième… Il faut être complètement fou pour se lancer ! C'est très difficile, car on met en danger ses objets autant que ses finances. Les gens ne se rendent pas forcément compte que c'est assez délicat, qu'il faut investir… Car il n'y a pas suffisamment de soutien pour ce genre de choses. En France, il y a d'autres collectionneurs, le marché est bien vivant. Mais ici, il faut être capable de lâcher cette collection. D'une certaine façon, elle ne m'appartient plus, elle appartient au public. Et pour ce dernier aussi, il faut le convaincre que payer une entrée à plus de dix euros a un sens et un but… Tout cela est très compliqué. Un musée public va ouvrir et il aura des tarifs avantageux, parfois même des circonstances où la visite sera gratuite ou alors facilitée pour des visites d'écoles… Le mode de fonctionnement est différent, tout simplement. Mais le privé, c'est vraiment difficile.

On va doucement peut-être clore l'interview là-dessus, mais puisque l'on évoquait le fait que le jeu vidéo souffle ses cinquante bougies. Cela représente beaucoup d'évolutions en très peu de temps, rien que graphiquement, on est passé de la NES à la PS2 en quinze ans à peine. Qu'est-ce que vous attendez encore du jeu vidéo ? À quoi pourrait ressembler le futur ? Je souhaite ne pas avoir l'idée de ce que ça va être ! Pouvoir dire "ce sera le jeu vidéo du futur" serait décevant. C'est aussi pour ça que j'aime Nintendo et sa propension à toujours nous surprendre. Il suffit de voir l'idée de "Nintendo Labo" où avec des simples maquettes en carton, on s'amuse comme des fous. Ou encore un "Mario Kart" se jouant avec un vrai kart et une caméra embarquée. Je crois par contre beaucoup moins à tout ce qui est VR car je pense qu'on a besoin de jouer ensemble plutôt que de s'isoler derrière un casque ou un PC. Je pense que l'avenir du jeu vidéo se trouve dans l'idée d'être ensemble, comme la Wii a pu le démontrer avec des systèmes simples qui permettent à des gens qui ne sont ni gamers ou experts de pouvoir jouer. Moi, j'ai été fasciné par Wii Sports parce qu'on peut jouer ensemble, peu importe son niveau de jeu. Reprenons "Mario Kart" : on peut être un champion ou bien être très mauvais, mais on peut jouer ensemble ! La course à la technologie, aux pixels, aux 8K, aux PC les plus performants… C'est intéressant, c'est comme les effets spéciaux au cinéma, mais ce n'est pas ce qui rend le médium intéressant. Cela reste l'histoire ou l'originalité, la surprise. Les grands films sont ceux qui nous surprennent. Et j'attends du jeu vidéo de continuer à être surpris !

Est-ce que selon vous les expériences solo seraient alors moins intéressantes ? Pas forcément moins intéressante, mais je pense que le point d'orgue reste vraiment l'émotion. Comme au cinéma, comme en musique, … Voir un concert sur Youtube, ce ne sera jamais pareil que d'être à un concert. On peut avoir un véritable home cinema, un blu-ray 8K ou un système dolby digital à la maison… Ce ne sera jamais le concert ! Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas les autres. Je me souviens avoir vu un petit film, un thriller, au cinéma, et on était tous crispés sur notre siège parce qu'on sentait la tension des autres. Le voir à la maison n'a rien de comparable. On est la moitié du temps sur notre téléphone et on n'en profite pas. Au cinéma, on n'a rien d'autre à faire, on est dans une salle ad hoc et il y a la présence des autres. Je pense qu'on a aussi besoin de cette sensation dans le jeu vidéo, ce qui n'empêche pas d'avoir de grandes expériences solos. La lecture est aussi un plaisir solitaire qui peut être rempli d'émotions. Mais je pense que le partage est vraiment important. Et je crois que la pandémie nous rappelle que c'est important, tant le contact avec les autres nous manque ! Sortir "Mario Party" n'a pas de prix en comparaison à terminer seul une campagne de Halo.

Photos : Ale

HATE
COUTURE

Quel point commun ont Dani Filth (Cradle of Filth), Glenn Danzig et Nergal (Behemoth) ? Ils aiment tous les trois une marque qui s'impose dans le milieu du Metal : Hate Couture. Entre sa création et la reconnaissance, le chemin a été long et le travail dur pour Alex, qui nous parle sans langue de bois de sa marque si "spéciale" et de l'ambition légitime qui l'anime chaque jour. Intelligence, labeur, audace, des mots qui désignent bien ce chef d'entreprise atypique.

Par Shades of God

Hate Couture est aujourd'hui une marque incontournable dans le milieu du Metal, de plus elle n'est plus uniquement distribuée sur ton e-shop. En effet, même si malgré tous les distributeurs, c'est le e-shop qui reste la plateforme la plus utilisée. Le e-shop a toujours bien fonctionné, que ce soit en France, en Europe, mais aussi aux États-Unis. J'ai eu des commandes plus improbables parfois, dont une au Bangladesh. Pour ce qui est des distributeurs, c'est vrai qu'en 2020, la marque a connu un boost, les deals ont été passés en 2019, mais c'est l'année dernière que ça s'est concrétisé. Ça a débuté avec Nuclear Blast qui s'est vu emboité le pas par Napalm Records rapidement, puis le Hellfest Corner où se fut plus compliqué à cause du confinement du printemps dernier. Il faut aussi ajouter d'autres revendeurs plus récents avec Katakomben, un shop d'Oslo en Norvège, et Season of Mist.

C'est un peu une forme de reconnaissance et de croissance d'être vendu par de tels noms ? Oui, c'est vrai que ça donne de la visibilité à Hate Couture, ce qui a été un bien puisqu'à cause des confinements les gens sont restés chez eux à fouiner sur le net, et de site en site sont tombés sur la marque. Du coup, les revendeurs vendent plus et me repassent des commandes, l'effet est très bénéfique et gratifiant d'avoir des commandes venant de ces gros labels distributeurs.

Si je ne me trompe pas, les designs des produits Hate Couture sont uniquement tes idées, pas de collaboration ? Tout à fait, Hate Couture c'est moi, ce sont mes idées ! Elles me viennent comme ça, parfois au hasard de discussions, ou juste comme ça et je me dis, "allez, je le fais". Je ne suis pas totalement fermé aux collaborations, mais cette marque c'est moi, ce sont mes idées, ma façon de penser, je ne me vois pas collaborer avec un designer. Parfois, on m'en propose, on me soumet des idées, mais je refuse. Après je ne leur en veux pas, ils essayent, pourquoi pas, mais non. D'autres cas de figure se présentent où on me dit "tiens, vous devriez faire ça ou ça", je réponds non aussi, je suis le seul maître à bord.

Les tee-shirts, tu les fabriques toi-même d'ailleurs ? Exactement, depuis deux ans maintenant. C'est un grand avantage, déjà parce que le e-shop fonctionne bien, ensuite j'ai eu des problèmes de réapprovisionnement durant les festivals. Les fournisseurs n'arrivaient pas à suivre, parfois volontairement histoire de foutre la merde, tu te doutes que Hate Couture ne plait pas à tout le monde. Le Hellfest 2018 a été une horreur à cause d'un fournisseur qui a fait n'importe quoi. Ça a eu un impact sur les autres festivals de cette année-là, impossible d'avoir un réapprovisionnement. J'ai décidé à ce moment de me lancer dans l'impression de mes tee-shirts. Ça me permet un contrôle total même si ça demande beaucoup de travail.

Tu disais que Hate Couture ne plaît pas à tout le monde, as-tu été censuré, voire blacklisté par des shops, magazines ou webzines ? Blacklisté non, je ne pense pas. Ce qu'il faut savoir, c'est que Hate Couture est une marque de vêtements, donc les magazines ou webzines ne se jettent pas sur moi pour des interviews par exemple. La marque de vêtements est un phénomène assez nouveau dans le Metal, cela fait une dizaine d'années qu'elles émergent, et là je pense à Hyraw Clothing ou Diamond Dust Clothing, pour ne citer qu'eux, même si elles sont dans un style très différent de Hate Couture. J'en suis content d'ailleurs, cela prouve que la scène Metal est dynamique, qu'elle innove, honnêtement, je suis content du succès de ces marques. La mienne effectivement ne plaît pas à tout le monde, on me le dit régulièrement en ligne ou durant les festivals, j'ai le droit à des remarques du genre "vous n'avez pas honte ?" surtout quand ils voient le tee-shirt "Je Suis Charlie" qui est celui qui fait le plus réagir. Je peux comprendre que des gens soient offusqués par certains designs. Mais le "Je Suis Charlie" ça me surprend, surtout quand on me dit qu'associer l'attentat dont a été victime Charlie Hebdo et Charles Manson, c'est une honte. Il n'y a aucun rapport, je le vois plus comme un hommage, il ne faut pas oublier que le fonds de commerce de Charlie Hebdo, c'est l'humour noir ! De mon point de vue, ce tee-shirt est plus sincère que de mettre "Je suis Charlie" sur son Facebook et découvrir ensuite au travers du numéro hommage et des suivants ce qu'est ce journal avec son humour noir, ses caricatures et d'oser dire "ah ouais quand même, ils l'ont bien cherché". C'est inadmissible. Le trip "je suis Charlie, mais pas

trop", ce n'est absolument pas mon truc.

La liberté d'expression pour toi reste malgré tout limitée, ta page Facebook a souvent sauté, ça doit être gavant à force ? Franchement c'est chiant, je ne le prends pas bien du tout. De nos jours, certains se prennent pour de grands rebelles et ça les flatte d'être surveillés par les renseignements généraux ou la police Facebook. Ça les conforte dans l'idée qu'ils sont une menace pour le système. Mais moi, suis-je dangereux ? Sincèrement ? En 2020, sur l'espace de deux mois, Facebook m'a fermé 4 pages ! Des pages avec des milliers d'abonnés, puis ils m'ont bloqué mon compte pub, ce qui est débile puisque c'est de l'argent qui va dans leurs poches. Je ne comprends pas, Hate Couture ne défend ou ne proclame aucune idéologie douteuse, il y a des contenus dangereux sur Facebook qui eux ne sont pas attaqués, contrairement à moi qui ne suis qu'un sinistre farceur.

Très peu de groupes sont endorsés par ta marque, comment se font les deals avec eux ? Historiquement, le premier groupe endorsé par Hate Couture, c'est Loudblast. Pour la simple raison que Stéphane Buriez est un ami et quand j'ai créé ma marque, il a été intéressé de porter mes tee-shirts sur scène. Puis, Loudblast a amené Sinsaenum *(ndlr: side project de Stéphane Buriez)* parce que le batteur qui n'est autre que Joey Jordison (ex-Slipknot) a flashé sur un des sweats que portait Stéphane. Du coup, j'ai envoyé un colis à tout le groupe, Fred Leclercq m'a contacté pour un visuel et de fil en aiguille, nous avons trouvé un deal et officialisé notre collaboration. Pour un de leur clip, j'ai filé des visuels, des images. Je suis même allé jusqu'à filmer un endroit où il y a eu un crime puisque le titre en question est "I Stand Alone" qui parle d'un tueur en série qui entend des voix dans sa tête. Comme tu le vois, j'ai pas mal donné de ma personne. Tout ça m'a donné envie de développer la partie endorsement, surtout que certains artistes en portent sur scène sans deal préalable, ils le font parce qu'ils aiment la marque. Les groupes que j'endorse officiellement sont peu nombreux, en plus des deux cités, tu peux ajouter ACOD, Arkhon Infaustus, Church of Misery, Carpathian Forest, Cadaver, Faust, l'ex-batteur d'Emperor, et là je t'offre une exclusivité, prochainement il y aura Santa Cruz. C'est un ami en commun, Jyrki, le chanteur The 69 Eyes qui nous a mis en relation. L'endorsement n'est pas une histoire de prestige, quand je signe avec un groupe, c'est surtout une histoire de feeling et de gagnant-gagnant, ma marque s'adresse aussi à un éventail large de personnes et je pense que c'est un avantage.

Il n'y a pas que les endorsés qui te font de la pub, il y a aussi de grands noms comme Dani Filth et Nergal… Oui, c'est vrai, dès que Dani Filth pose avec un de mes tee-shirts, les ventes sont boostées, tout comme pour le décapsuleur lorsque Nergal a posté une vidéo le présentant. Sans compter d'autres sommités comme des membres de Massacre, Marduk, Dark Funeral ou Deicide qui ont un jour posté des photos d'eux en portant du Hate Couture, ça flatte et rend fier. J'ai récemment envoyé un colis à Glenn Danzig, c'est son photographe qui est fan de la marque qui m'a fait passer le message en disant qu'il trouvait mon travail super, il n'y aura probablement jamais d'endorsement officiel avec lui, mais j'adore ce mec et je suis heureux qu'il aime Hate Couture. L'honneur suprême aurait été que Jeff Hanneman porte mes tee-shirts, mais forcément, ça ne se fera jamais. Au-delà du prestige de voir ces personnalités porter ma marque, j'ai un sentiment de fierté, ça me touche.

L'histoire de Nuclear Blast a commencé avec des ventes de vinyles pendant les concerts, aujourd'hui c'est l'un des labels Metal les plus puissants au monde. Tu as l'ambition de te développer de la même manière ? De la même manière, je ne sais pas, mais oui clairement j'ai de l'ambition. Cette ambition, c'est de devenir la marque du Metal Extreme ! En 2018 au Party San, un festival allemand, j'ai rencontré le guitariste de Tribulation à qui j'ai filé un autocollant Hate Couture, il a cru dans un premier temps que c'était le bouc présent sur une pochette d'album de Bathory. Je lui ai dit non, que c'est un autocollant de ma marque et là il l'a reconnue, il la connaît ! Tu sais, je suis moi-même surpris par le succès d'Hate Couture parmi des noms de la scène Metal, autant chez les musiciens que parmi les autres marques et voisins de stands pendant les festivals européens. Cependant, je reste mesuré, la force de la marque est aussi sa faiblesse dans le sens où elle a un visuel particulier, du coup je ne peux pas être vendu partout. Pour le moment, je ne trouve pas ma place dans le milieu du tatouage alors qu'Hyraw y est très présent, mais ça me donne des idées pour percer autrement, tu remarques que je ne vends plus que des tee-shirts, j'ai élargi ma gamme de produits.

Qu'en est-il de ton label, Deadlight Records actuellement, est-il à l'arrêt ? C'est plus compliqué que ça. Quand on me pose cette question, je réponds que je ne trouve plus de groupes intéressants à signer. De fin 2018 à début 2020, l'actu du label était très soutenue, j'avais pas mal de sorties et de groupes en tournées ou festivals, Fiend a d'ailleurs joué sur des dates avec Tool sur leur invitation, ce n'est pas rien ! Ce rythme me plaisait, mais c'était extrêmement fatiguant, je ne te le cache pas. Malheureusement, les derniers mois du label ont été plus compliqués dans la mesure où des groupes me harcelaient pour les signer sans me donner le temps de réfléchir alors que j'aurais pu les signer ! Les albums étaient intéressants, mais la pression qu'ils mettaient m'a agacé et je les ai envoyés balader. J'ai réagi peut-être excessivement, mais il faut comprendre que même un gérant de label a besoin de se reposer, surtout le week-end ! J'en étais arrivé à leur répondre "l'album c'est oui, le groupe c'est non" tellement ils étaient chiants. C'est usant à force, des groupes il y en a des milliers, j'ai même été juré pour des tremplins à la morale douteuse sur les résultats, chose qui m'a dégouté et derrière t'as le groupe qui vient me voir en pensant que c'est sûr, je les signe. Non franchement, c'est gavant. Si tu dis que ça ne te plait pas, tu te fais insulter et si tu dis que ça te plait, les mecs s'enflamment et s'imaginent un contrat. Le label me manque, c'est quand même 12 ans de ma vie ! Je peux le relancer quand je veux de toute manière, je suis bassiste pour Abrahama, si on a besoin dans l'avenir d'un label, pourquoi pas sortir l'album sur Deadlight Records. Du reste, tant qu'aucun groupe ne me donnera l'envie de le relancer, le label sera en stand-by.

Photos : D.R.

Lorsque vous êtes fans de Black metal et que vous voyez qu'un auteur se lance dans l'écriture d'une œuvre pour en parler, généralement, nous observons deux grandes tendances. Nos chers confrères habitués à râler, estimant avant même de se plonger dans lesdites œuvres, que tout a déjà été dit ou, dans une sorte d'hermétisme, que ça s'écoute, mais ne se disserte pas. Puis, la seconde école, se réjouissant du énième examen de leur style adulé sans même encore connaître l'essence derrière le projet. Ce qui réjouit ici, c'est que notre auteur n'a pas forcément le nez sur le guidon, tant son parcours est syncrétique à travers tous les sous-genres qu'il aura expérimentés et pas seulement de sa plume d'écrivain. Pierre Avril est porteur d'une plume qui vise avant toute chose l'expression d'une forme de justesse. En porte-étendard du libre examen, il s'est penché sur le Black metal et entreprend de nous faire part de son expérience, de sa perception. Le pouvoir de la pensée est énorme et rapidement, Mister Avril s'est adjoint l'enthousiasme de quelques légendes de notre monde des ténèbres. Il y a fort à parier que Mestre Avril va nous donner les clés utiles à l'accès plus éclairé des contrées sombres de l'univers musical qui nous fait tant vibrer. Qui mieux pour en parler que le principal concerné ?

Par Morbid Domi

Pour commencer, pourrais-tu te présenter ? Salut, je m'appelle Pierre Avril, j'ai 49 ans, je suis né à Avignon. "Black Metal : et le metal devint noir" est mon quatrième livre publié. Je suis fou de musique depuis les années 80 (tout a commencé autour de 84/85) et j'ai joué (en tant que chanteur) dans des tas de groupes inconnus pendant 25 ans. rock, goth, metal, fusion, black metal, thrash metal, j'ai touché un peu à tout. Depuis une douzaine d'années je m'occupe du projet Punkosaur, qui est un objet sonore solo, avec lequel je publie souvent des albums et EPs sur Bandcamp dans un genre electro dark/experimental/ambient. Je joue depuis deux ans avec mon pote Sheitan dans Cagoule, duo indus/electro/noise/dark/goth avec lequel je me régale, car je peux me consacrer à 100 % au chant et avec lequel nous travaillons sur un deuxième album. Sinon, côté écriture, comme beaucoup de gens j'ai commencé à écrire des recueils de poésie à l'âge de 13/14 ans et j'étais très influencé par les poètes romantiques sombres comme Baudelaire, Lautréamont, mais aussi par les libertins du 18e siècle, Sade en priorité. Depuis 2017, je m'occupe tout seul du blog/webzine Le Scribe du Rock, ce qui est un gros boulot. Côté livres, j'ai publié le premier en 2014 (bonne chance pour le trouver, c'était sous pseudo). Mon but dans l'écriture de ces essais musicaux, c'est d'abord de me faire plaisir, sans prétention, partager ma passion pour des artistes de genres très différents vu que je suis du genre éclectique. J'en profite pour remercier les éditions du Camion Blanc et Dom Franceschi qui ont été les premiers à me donner la chance de publier, et Emilien Nohaïc des Flammes Noires pour cette série de livres sur le black metal.

Peux-tu nous raconter la genèse de ton projet ? Ce projet a germé dans ma tête il y a environ 5 ans.

Au départ, je voulais écrire un livre uniquement autour du phénomène post-black metal et du black expérimental. Mes inspirations de départ venaient de l'écoute assidue de Blut Aus Nord, Alcest ou Solefald. Et puis avec le temps, le propos et le projet ont évolué, devenant beaucoup plus conséquents. Finalement, il m'a fallu deux ans et demi d'écriture brute pour la matière de ce qui est en train d'être publié.

Qu'est-ce qui t'a poussé à te pencher sur ce sous-genre particulier ? Pourquoi écrire sur le black metal ? Eh bien je vais dire que, comme je le dis dans ce premier volume, le black metal est pour moi à la fois une bénédiction et une malédiction. D'ailleurs, nous sommes tombés d'accord à ce sujet avec des gens comme Vindsval ou Neige. Bénédiction, car il m'a accompagné tout au long de ma vie bizarre et compliquée et m'a souvent servi d'exutoire ou de catharsis, et malédiction, car, comme je le disais plus haut, j'écoute plein d'autres musiques, mais le black me hante, ne veut pas me lâcher, c'est comme si j'avais subi une véritable possession musicale. Même si je le voulais, je ne pourrais pas cesser d'en écouter définitivement. En ce qui concerne l'écriture de ces livres, je n'ai pas voulu faire du Dayal Patterson en moins bien (ce n'est d'ailleurs pas un hasard si son interview est présente dans ce premier volume), car j'admire son boulot. J'ai voulu simplement donner ma vision personnelle d'un genre très varié et à l'histoire très riche, dont j'ai eu la chance de connaître les balbutiements dans les années 80, époque où l'on ne parlait même pas de black metal pour définir Venom, Bathory ou Celtic Frost, en tout cas en France.

N'est-ce pas une quête ambitieuse que de tenter de cerner les sous-courants dans un Black métal qui finalement ratisse largement ? Ambitieuse ? Je ne sais pas... Tu sais, mon but n'a pas été de faire une encyclopédie du black metal façon Diderot et D'Alembert et je ne couvre pas tous les sous-courants du black metal dans cette série de livres. Les choix que j'ai faits pourront paraître arbitraires, mais en tout cas je revendique ma subjectivité. L'idée derrière ces livres est de démontrer, selon moi, que le black metal a toujours été un arbre aux branches multiples, qu'il n'y a jamais eu UN black metal standardisé, mais que chacun des pionniers du genre en a donné sa définition. Y a-t-il une quelconque ressemblance entre Rotting Christ et Darkthrone ? De même, je pose clairement la question dans un des volumes : le post-black est-il encore du black metal ou un genre dérivé qui utilise des éléments du black ? Je suis quelqu'un qui se pose beaucoup de questions (ça vient de ma formation en sciences humaines), mais je n'ai pas forcément toutes les réponses. ***(Rires)*** Je crois que beaucoup de livres peuvent être encore écrits sur le sujet, tout dépend de l'angle que l'auteur prend. Il y a aussi, en sous-texte, une petite dérision/ironie concernant les journalistes/chroniqueurs (je fais partie de la deuxième catégorie) qui inventent quasiment un style par groupe, sachant qu'il n'y a jamais eu autant de disques sortant avec l'étiquette black metal plus quelque chose. Ça en devient ridicule au bout d'un moment, mais c'est rigolo...

Comment ont réagi les artistes qui allaient t'aider à commenter cette historicité ? Globalement étonnamment bien ! D'ailleurs quand vous verrez quels groupes ont accepté de jouer le jeu de l'interview et de la préface vous constaterez qu'il y a du très beau monde ! Comme souvent, ceux dont l'œuvre est la plus importante et dont la musique a le plus marqué le genre ont été les plus cordiaux, les plus enthousiastes, m'encourageant dans mon projet. Je pense à Vindsval, Meyhnach, Chris de Gorgon, Hreidmarr, Neige et d'autres...

Aurais-tu une anecdote à nous raconter ? Oh j'en ai des tonnes ! Entre les groupes qui mettent un an à répondre à une interview, ceux qui ne répondent jamais, ceux qui acceptent d'être publiés sur mon blog, mais pas dans mon livre. Je ne citerai pas de nom parce que je ne veux pas de soucis, mais il y a eu pas mal de choses. L'anecdote la plus rigolote est peut être ces groupes qui se positionnent antifa, lgbtq+ ou néo-nazis et qui me demandent si je suis militant pour la cause avant de savoir s'ils répondent à mes questions vu que j'ai publié d'horribles interviews de Famine et autres qui en appelaient au génocide des chats siamois, mais aussi d'immondes anarchistes comme Napalm Death... Bref, je ne fais pas de politique, j'ai mes propres idées que peu de gens connaissent, et je ne donnerai jamais patte blanche à des militants politiques d'un bord ou l'autre pour les publier. D'ailleurs, mon blog est plein de groupes de toutes tendances, et, surtout, de groupes apolitiques !

Cinq tomes sont prévus. Que peux-tu déjà nous en dire ? Je ne vais pas trop en dévoiler sinon ça tue le suspense, c'est dommage. Je peux dire que le tome 2 sera consacré à la scène française, avec des monstres sacrés en préface et en interviews. Le tome 3 en sera en quelque sorte la prolongation, le tome 4 sera consacré quant à lui au post-black metal et à l'expérimentation, avec un détour par le dungeon synth. Le tome 5 conclura la série sur le DSBM et le black atmosphérique. Autre information importante : pour ce premier volume, nous avons eu la chance de collaborer avec Maxime Taccardi pour les illustrations. Chaque volume fera l'objet d'un travail graphique de qualité réalisé à chaque fois par un(e) artiste différent(e).

Pour conclure, je vous laisse le mot de la fin ? Laissez-vous tenter par la lecture de ce livre, peut-être vous donnera-t-il envie de lire les suivants ? J'en profite pour remercier Emilien et les Éditions Des Flammes Noires pour le magnifique travail accompli et à venir. Je remercie aussi tous les groupes qui ont senti que mon projet était sincère et se sont livrés comme jamais ! N'oubliez pas de lire, le black metal est venu aussi des bouquins, et l'inculture ne lui vaut rien ! Merci enfin à vous, Metal Art, pour cette interview ! Only death is real !

Photo : Pierre Avril

SCOTT SNYDER **BATMAN** GREG CAPULLO

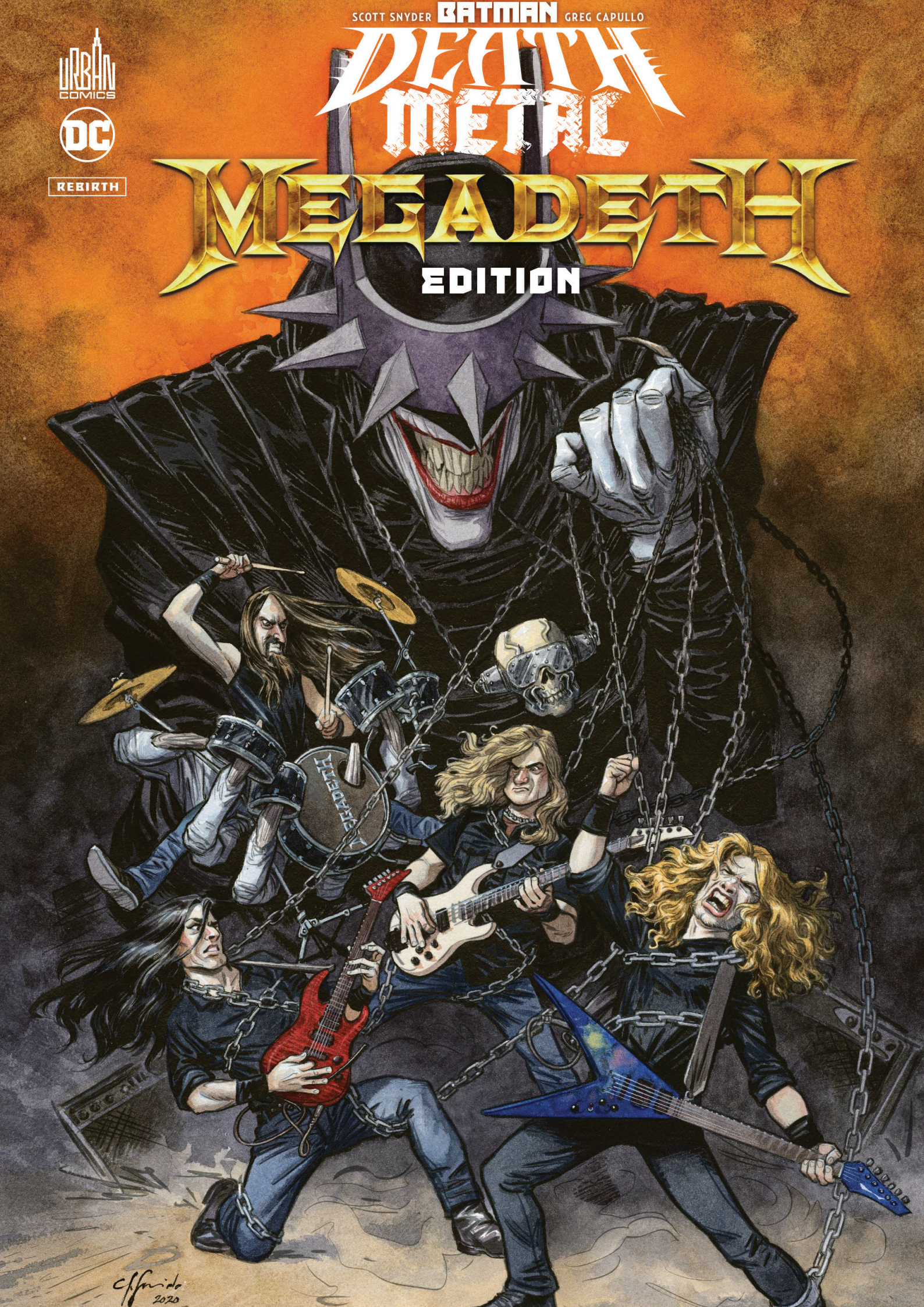
DEATH METAL

MEGADETH EDITION

URBAN COMICS

DC

REBIRTH



De Greg Capullo et Scott Snyder, "Batman : Death Metal" sort en édition limitée. La couverture de chacun des sept tomes a été confiée à un dessinateur reconnu, qui met en scène un groupe de metal. Juanjo Guarnido, père de "Blacksad" et du fabuleux "Les Indes Fourbes", inaugure cette série de single issues.

Par Chris Grès

Comment as-tu été contacté pour travailler sur "Batman : Death Metal" ? Mon éditeur, Dargaud, détient le label Urban Comics, qui publie le catalogue DC en France. Cette série, centrée sur le personnage de Batman qui rit - un Batman sordide, sadique - existait déjà. Il s'agissait d'en réaliser une version spéciale, avec une couvertute liée à l'univers du métal mettant un groupe en avant.

Pour toi, ce fut Megadeth. Dès que j'ai su qu'il était sur la liste, j'ai dit d'emblée : "c'est Megadeth ou rien" ! C'était une façon de leur mettre un coup de pression. Sinon, j'aurais laissé tomber… ou j'aurais peut-être opté pour Dream Theater.

C'est donc l'un de tes groupes préférés… Je les ai vus plusieurs fois en concert, notamment avec Marty Friedman à Madrid. J'étais au Zénith de Paris pour la tournée Youthanasia. Ensuite, j'ai eu moins de temps pour les concerts, en raison de ma vie de famille. J'ai fini par me demander comment j'avais pu me priver si longtemps de cette nourriture spirituelle que sont les concerts. J'ai revu Megadeth au Rock-Fort de Barcelone, avec Kiko Loureiro. Extraordinaire ! La formation actuelle est redoutable. J'écoute toujours Magadeth avec plaisir, même si je les suis de moins près. Pour moi, ce groupe est même au-dessus de Metallica !

Quel est ton album préféré de Megadeth ? Sentimentalement, je dirais "Peace Sells..." : c'est l'album avec lequel j'ai découvert le groupe. "Rust In Peace" ou "Youthanasia" sont sans doute de meilleurs disques, mais je reste attaché aux clips géniaux des 80's : ils étaient formidables, frais et naïfs ! C'était désopilant ! Ah, "Wake Up Dead", lumières aveuglantes, headbangings ! Monstrueux !

À quand remonte ton amour du metal ? À l'adolescence… J'aime aussi le rock, la musique classique, le baroque, l'opéra, le jazz, les comédies musicales ! J'apprécie le métal quand il est mélodique, comme chez Annihilator. Quand le thrash va trop loin, comme avec Anthrax ou Slayer, j'accroche moins.

Je t'ai vu dessiner sur scène lors d'un concert de Sanseverino. Pratiques-tu aussi cet art avec des groupes de metal ? Je l'ai fait avec Freak Kitchen - pour lequel j'ai réalisé le clip "Freak Of The Week". Durant trois morceaux, je dessinais chacun des musiciens et, sur un quatrième, je sortais ma guitare ! C'était formidable ! Sanseverino, lui, avait été dérouté, car tous les regards ne se portaient plus sur lui. Je dessinais dans le rythme, la pulsion ! Dessiner en live, en musique est une expérience extraordinaire ! J'espère poursuivre dans cette voie. J'ai un projet avec celui qui est pour moi le meilleur guitariste français, Christophe Godin.

Le cliché du dessinateur est celui d'un introverti, qui travaille seul sur son œuvre. Ce n'est pas ton cas... Je suis timide… mais fougueux ! Je suis à l'aise en public. Être sur scène correspond à mon côté exhibitionniste, musicien amateur, enfin amateur moins, moins : je gratte pour mon plaisir !

"Blacksad", "Les Indes Fourbes" ne sont pas des comics. Quel est ton rapport à ce type de BD ? J'ai essayé de percer dans les comics ! Mon premier travail semi-professionnel était pour l'édition espagnole des Marvel. Les comics font partie de ma culture - j'avais sans doute plus une culture comics que BD européenne. J'en lisais beaucoup durant ma jeunesse, autant que des BD d'humour espagnol. C'est ce mélange d'influences qui a donné sa particularité à mon travail… et qui a plu au public français. Que je n'ai pas percé dans le comics est un bien pour un mal : Blacksad ne serait peut-être jamais né sinon… Les conditions de travail des dessinateurs de comics, avec un nombre fixe de planches à fournir chaque mois, ne m'auraient pas convenu. Je préfère fignoler mes planches à mon rythme, m'attarder sur les finitions, travailler avec soin sur mes albums et en sortir un tous les deux ou trois ans.

À ce propos, le nouveau Blacksad est-il prévu ? Ce sera un diptyque ! D'habitude il s'écoule entre deux et six ans entre chaque album, mais là ce ne sera pas le cas, ce sera plus rapproché. Le premier tome sortira en octobre.

D'autres projets ? Il est prévu un deuxième album avec Alain Ayroles, le scénariste des "Indes Fourbes". Il sera toujours dans le registre de la fiction historique, de l'aventure… mais avec une approche différente de celle de notre première collaboration.

Travailles-tu en musique ? Oui… avec des vagues qui durent de quelques jours à trois semaines. Pour la couverture des "Indes Fourbes", une grande toile à l'huile, je n'ai écouté durant trois semaines que du baroque, du Bach au piano, pas au clavecin : les "Variations Goldberg", les "Variations Bien Tempérées". Ça peut très bien être du prog, du Kiss, du Maiden, du jazz, des comédies musicales… Je n'ai pas assez de temps pour écouter toute la musique que j'aime !

Peux-tu citer tes trois groupes de metal préférés ? Pfeuh… Pour le côté affectif, ce pourrait être Kiss, Iron Maiden, Judas Priest… même si j'ai eu des expériences plus profondes en écoutant Extreme, Winger ou Toto. Surtout, il y a Marillion, le groupe que j'ai vu le plus de fois en concert, à Paris, New York, Londres… Plus de trente fois ! Des albums soignés, des musiciens exceptionnels… Même si Fish a sculpté leur son, pour moi, il n'y a pas photo avec Steve Hogarth, qui a un charisme profond, une intelligence subtile, une vraie présence, un talent d'acteur.

Bureau de la Défense Vidéoludique

Parmi les gens qui défendent la culture, il y en a qui sont une prolongation directe de ce que nous faisons, nous en tant que magazine, et qui aident à la transmission, qui dans la culture metal, est essentielle à sa pérennité. Ces personnes utilisent les moyens de communication de leur génération pour toucher et "influencer" (terme à la mode aujourd'hui) une population qui a décidé de les prendre comme point de référence. C'est un de ces jeunes Youtubeurs, à la tête de la chaîne le "Bureau de la Défense Vidéoludique" et d'un channel en particulier "RadioDécouverte" consacré à la musique metal, que nous rencontrons aujourd'hui. Nous ne serons jamais de trop et la jeune génération est notre futur !

Par Hielkin

Pourrais-tu te présenter et nous expliquer ce que tu fais ? Bonjour, je suis Nathan Claes, j'ai 20 ans et je tiens le "Bureau de la Défense Vidéoludique" qui a pour but, pour ma part, de partager ma passion du metal, du rock et du punk. De faire découvrir cette musique à ceux qui le voudraient et échanger avec ceux qui la connaissent déjà. À l'avenir, j'aimerais présenter aussi plus de "petits" groupes, car tout le monde se concentre sur les gros, mais il n'y a pas beaucoup de gens qui se disent que, lorsque ces gros groupes auront disparu, il faudra faire monter d'autres personnes et mettre un coup de projecteur sur ces groupes; ça leur permettra peut-être, plus tard, de les faire évoluer et grandir.

Tu as 20 ans, je suppose donc que ce n'est pas ton activité principale. En effet, je suis encore aux études et j'ai d'autres projets à côté de la chaîne YouTube, j'essaye d'écrire un livre et je tiens un site de photos. Principalement des photos prises lorsque je me balade et que je trouve un truc sympa à prendre.

Qu'est-ce, pour toi, un Youtubeur ? Un Youtubeur, c'est quelqu'un qui transmet sa passion, mais aussi ses valeurs. Qui donne son avis, mais qui discute aussi avec les gens et ne pas dire "j'ai un million d'abonnés, je vais faire ma diva" et rester dans mon coin. Non, nous, on s'est dit que l'on ferait "totale transparence". C'est pour ça que tu as des vidéos "problèmes avec mon pc", parce que dès que j'ai un problème, je fais une vidéo en disant ce qu'il se passe et expliquer qu'il pourrait y avoir un retard. En général, on essaye de tourner en avance. Donc, pour moi, un bon Youtubeur doit être honnête avec sa communauté.

Pourquoi avoir choisi de consacrer cette chaîne "RadioDécouverte" au metal ? Depuis que je suis petit, je suis dedans. Quand ma mère repeignait l'appartement où on habitait avant, il y avait du AC/DC, Iron Maiden. Moi, j'étais tout petit, mais je roupillais avec cette musique. Pour moi, ce n'est pas qu'une musique, c'est une manière d'être, c'est un style de vie. J'apprends aussi des choses grâce au metal, par exemple j'ai appris des choses sur la bataille de Varsovie pendant la Deuxième Guerre mondiale grâce à Sabaton dont on n'entend pas parler à l'école. Il y a des textes comme ceux de Tagada Jones, Ecowar, qui restent d'actualité et c'est ça qui me frappe avec beaucoup de chansons, elles ont beau être vieilles, elles sont toujours à la mode et c'est toujours ce qu'il se passe aujourd'hui.

Le projet du "Bureau de la Défense Vidéoludique" est plus vaste que la musique, tu pourrais nous en dire plus ? Avec les "Film'O critiques", on va donner notre impression personnelle sur un film en faisant quelques déconnades puisque maintenant nous sommes deux. On essaye le plus possible de ne pas faire de spoilers. Mais c'est surtout pendant le montage, si on a un doute, on en discute tout le temps. Par exemple, quand on fait une blague un peu trop rentre dedans, je peux appeler et proposer de retirer une blague pour éviter qu'on nous mette une étiquette qui ne nous corresponde pas.

Les "Anim'o Critiques" sont plutôt sur les dessins animés japonais, mais pas seulement, car on a déjà fait Albator, Hello Kitty, un délire qu'on s'était lancé. ***(Rires)***

On a aussi un personnage, qu'on a surnommé le Pr Banana, qui va raconter des mythes et légendes dans "Le Labo de Zoologie". Là, il a annoncé qu'il allait se lancer sur la mythologie nordique et c'est un sacré gros paquet !

On va lancer bientôt une nouvelle émission "Raconte-nous une Histoire" où il racontera des petits faits qui se sont passés durant l'Histoire. La première, si je ne me trompe pas, sera sur un aviateur pendant la guerre.

On sort 2 "radios" par mois, les 10 et 20 du mois. Un "Film'O" les 15 et le reste est dispatché selon les disponibilités. Les vidéos sur la mythologie sont les 4 et 28, mais peuvent être remplacées par un "Anim'O" et tous les deux ou trois mois, il y en aura un qui sera remplacé par les "Raconte-nous une Histoire". Toujours à 18h00.

Tu n'es donc pas seul à développer cette chaîne. Au départ, on était trois. Mais le troisième a dû nous quitter pour se concentrer sur ses études en audiovisuel. On avait des problèmes, car il n'arrivait plus à donner ses vidéos à temps et Nicolas et moi, on devait tourner des vidéos en express pour combler le vide. Chacun de nous avait son secteur, mais on va se mélanger, surtout pour alléger Nicolas qui lui, travaille. Mais aussi parce que lorsque je regarde un animé, je me dis que j'en ferais bien la critique.

Combien de temps faut-il pour faire une vidéo ? En moyenne, je mets 2h30-3h00 pour le montage. Le plus long montage pour une vidéo de 1h m'en a pris 8. Il faut encore compter l'enregistrement et le travail avant : écouter l'album ou regarder le film, etc.

Combien de temps tout cela te demande sur une semaine ? Je fais ça durant mes week-ends et les vacances. Je prévois aussi à l'avance, j'ai déjà préparé les vidéos pour tenir jusqu'en juin. Pour les "Fim'O" en novembre on avait déjà les vidéos à publier jusqu'en mai.

Il faut un matos spécial pour se lancer comme Youtubeur ? Comme je faisais déjà de la photo, j'avais déjà un Nikon D5200 avec son objectif de base et un 55-200. Puis, ma grande fierté, mon objectif macro Tamron 70-300 pour avoir des détails qui pètent quand tu es en gros zoom. J'ai aussi acheté un micro qui est sur mon appareil photo et deux spots. J'ai aussi investi dans la suite Adobe pour faire un travail plus propre. Je travaillais avant sur Photoshop, mais je n'en étais pas satisfait, mais la version express est sur mon téléphone, car il y'a une option "recadrage » pour les miniatures YouTube. Sinon j'ai mon pc qui tourne sous Windows 7.

Vous avez du soutien pour cette chaîne ? Aucun. On s'est lancé tout seul lors du premier confinement. J'avais déjà l'idée en tête avant ça et lorsque Nicolas m'a dit qu'il allait lancer une chaîne, j'ai demandé si je pouvais le rejoindre. On a créé la chaîne un 1er avril pour donner le ton !!!

À la place de mes vidéos devaient se trouver au départ des vidéos "nightcores" pour combler les blancs. Tu prends une musique, tu l'accélères, tu augmentes le ton de la voix, etc. Et ça donne des nightcores. On a une autre chaîne pour ça : "Banana Nightcore".

Comment vois-tu l'évolution de cette chaîne ? On ne va plus rajouter de chaînes, on va plutôt travailler sur la qualité maintenant. On va créer un autre personnage pour essayer de faire venir d'autres gens et d'avoir un fil rouge. Il devrait aussi nous donner plus de liberté d'expression.

Photo : D.R.

La lutherie est forcément un sujet qui nous passionne et nous avions déjà fait connaissance avec ce métier dans notre premier numéro. Cette fois, c'est hors de notre plat pays que nous nous rendons afin de vous faire découvrir un artisan luthier très particulier. Alors qu'il se destinait à tout autre chose, un événement est venu bouleverser ses plans. Il a su en tirer profit et s'est même spécialisé dans des instruments insolites. Je vous propose de découvrir l'Atelier de Lutherie JDP, au travers de sa passion à la fois originale et engagée.

Par Hielkin

Pourrais-tu te présenter et nous expliquer ce que tu fais ? Bonjour, je m'appelle Thibaud Mignon, j'ai 32 ans et je suis luthier guitare dans la Marne, à Épernay exactement.

Ta passion pour la lutherie est apparue suite à un événement tragique. Effectivement en 2010, la maison de mes parents, où je vivais également, je vis toujours avec eux d'ailleurs, a pris feu de manière inattendue et mes instruments personnels, car j'étais déjà musicien, guitariste-violoniste, ont brûlé. De là est partie mon envie de vouloir refabriquer des instruments pour moi et de fil en aiguille ça s'est transformé en instruments à vendre. Ça fait maintenant 7 ans.

Tu es donc autodidacte. Je me suis formé complètement seul, d'abord à la réparation, ensuite à la fabrication et j'ai fini par faire des instruments pour d'autres personnes que moi. Je suis d'ailleurs reconnu par la chambre des métiers.

Tu répares des guitares donc, tout style ? Je fais les réparations sur tout ce qui est guitare acoustique, classique ou folk, sur guitare électrique, sur basse et tout instrument à cordes pincées.

Tu en crées également ? Je crée des guitares électriques. Là, je suis en train de m'autoformer à la création de guitares acoustiques, classiques et folks avec quelques spécificités qui seront les miennes.

Tu t'es spécialisé dans des instruments particuliers : les "Cigar Box", les "Lapsteel" et les "Épinettes des Vosges". Le folk est une tendance qui revient fort. Énormément ! En 2011, j'étais en Normandie sur une brocante et je suis tombé sur une épinette. Je ne savais pas ce que c'était du tout à l'époque et je l'ai achetée. Je me suis renseigné pour la réparer et de fil en aiguille, j'ai été rencontrer un luthier dans les Vosges qui ne fait que ça et je suis tombé amoureux de cet instrument : il est simple, efficace, tu peux l'avoir chez toi le soir au bord du feu. Il est magique et facile à fabriquer. J'essaye d'en faire au minimum une par an à mettre en disposi-

tion pour la vente, car il n'y a pas une grande demande.

Mon amour pour le Cigar Box vient de Seasick Steve, qui est probablement l'artiste le plus connu à en jouer. J'ai été le voir l'année passée à la Cartonnerie à Reims et j'en avais pris avec moi en espérant le croiser à la sortie et lui en filer un. Au final, je suis tombé sur un groupe d'Ardennais qui buvaient de l'Orval sur le parking. Je leur en ai demandé une au culot et quelques mois plus tard, il y en a un qui est revenu me voir avec des enjoliveurs de Volkswagen en me demandant de lui fabriquer une guitare avec ça. C'est devenu un client et un ami !

Le "Lapsteel", c'est parce que je suis un gros fan de John Butler et de Ben Harper. Ce sont des musiciens qui jouent beaucoup dessus. Je me suis aussi rendu compte que c'est un instrument qui pouvait se tourner vers des sonorités plus "costaudes" même si c'est très reconnu pour le blues, la country etc., il y a quelques groupes de stoner notamment qui utilisent du "Lapsteel".

Quelles sont pour toi les qualités d'un bon instrument ? C'est avant tout un instrument qui respecte notre environnement, je trouve ça hyper important parce que l'on sait aujourd'hui que les bois exotiques sont en danger. Remettre les bois locaux en avant sur nos fabrications c'est essentiel au niveau des luthiers parce que les industriels utilisent suffisamment de bois exotique pour que nous essayions de changer les choses à notre niveau et faire comprendre aux musiciens qu'il y a d'autres bois qui sonnent très bien.

Tu t'es imposé une approche responsable dans ton processus de fabrication. J'utilise, en bois acheté, uniquement des bois locaux comme le chêne, le noyer, le robinier, le châtaignier et d'autres. J'utilise aussi du bois de récupération et là je ne me laisse aucune limite, mais je n'achète aucun bois exotique en scierie.

Combien de temps te prend la fabrication d'un instrument ? Ça varie en fonction de l'instrument. Pour une guitare ou une basse, je demande 3 mois de délai et sur un lapsteel on va réduire le délai à un mois.

Avant ça, il y a au moins un mois et demi, deux mois, de discussion pour comprendre le projet de la personne. Parce que chaque personne veut un instrument bien spécifique et je veux comprendre comment fonctionne la personne, ce qu'elle veut faire avec son instrument, ce qu'elle veut qu'on voit de son instrument. Mon but est qu'elle le garde toute sa vie et pas qu'elle s'en lasse et le revende.

Tu travailles sur commande, mais as-tu aussi des instruments "pré-fabriqués" ? Actuellement, j'ai 7 instruments qui sont disponibles à la vente. Je travaille essentiellement sur commande, mais pour m'occuper et pour proposer des choses je fais également des instruments hors commande.

La gamme de prix d'un de tes instruments ? Pour le moment, je ne sais pas faire une guitare sous les 1.500€. Les Lapsteel commencent à 600€ et les basses à partir de 2.000€.

Ton activité c'est plutôt de la réparation ou de la création ? Je fais plus de la réparation. Il faut comprendre que le métier de luthier à beaucoup changé avec toute l'industrialisation de la guitare et se sont les grosses marques qui ont le marché, mais aussi les marques "bas de gamme". Car ils ont des tarifs que l'ont ne peut pas concurrencer. De nos jours, le gros du travail d'un luthier est de réparer ce que font ces industriels.

Les gens viennent chez nous pour un savoir-faire et je refuserai toujours de faire une finition comme un industriel. Je ne suis pas là pour copier ce que fait un industriel, je suis là pour faire quelque chose qui me ressemble et qui correspond à la personne qui vient me voir. Je ne suis pas là pour faire des copies, mais à la rigueur pour réinventer un modèle existant ou pour faire de l'unique !

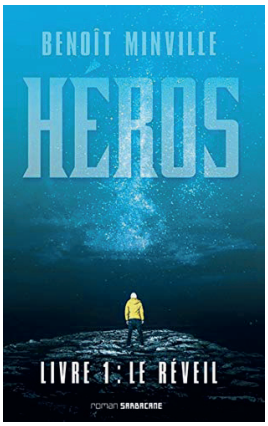
Il y a un modèle que je ne ferai jamais parce qu'il me sort par les trous de nez, c'est le modèle Stratocaster. ***(Rire collectif)*** Je ne peux plus le voir ! Il a été tellement fait et refait par les industriels et même copié par des luthiers. Je pense qu'on en a fait le tour, tellement il a été revu, modifié et il n'y a plus grand-chose à en faire et pourtant j'en ai deux !

Tu fais des plectres et des pedalboards aussi ? Les pedalboards, ce n'est plus que sur commande, car la demande n'est pas assez grande par rapport à ce que j'espérais et au prix que je peux pratiquer. Je ne sais pas en faire en dessous de 100€ et ce n'est pas spécialement ce que recherche un musicien. Les plectres, j'en fais toujours par contre, mais ce sont des plectres en bois, corne ou ivoire végétal. Je pense en faire aussi en bois de cervidé. Donc toujours en matière naturelle.

Tu as un réseau de distribution ? Je fais partie d'un réseau de créateurs sur Épernay qui s'appelle "Le Clos Gallice" qui regroupe des artisans dans différents domaines et on expose dans une boutique. J'expose aussi régulièrement dans des salons et je regarde aussi pour être disponible dans certains magasins de la région et pourquoi pas sur Paris aussi.

Ma dernière question n'en est pas une, c'est une carte blanche pour développer un sujet qui te tient à cœur et que je n'aurais pas abordé pendant cette rencontre. Pour les jeunes qui voudraient se lancer dans cette aventure, il faut être bien accroché ! Il y a de plus en plus de jeunes qui s'intéressent à ce métier aujourd'hui, mais malheureusement il n'y a pas de place pour tout le monde et la bataille devient de plus en plus rude. Il y a une renaissance du métier, ce qui est une bonne chose, mais il n'y a pas beaucoup de place et c'est très difficile de faire la guerre aux industriels. Ils ont bouffé le marché depuis 30-40 ans et il ne nous reste que les miettes. Quand on commence, il faut se dire qu'on en a au minimum pour 5 à 10 ans à manger des pâtes.

Photo : D.R.



"Héros, livre 1 : le réveil"
Benoît Minville
Édition : Sarbacane
EAN : 9782377311514
Chroniqueur : Chris Grès

★★★★☆

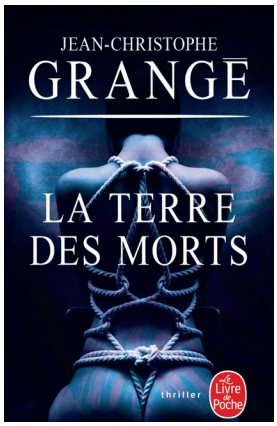
Trois adolescents, dans une ville moyenne du Morvan, sont passionnés par un comics narrant les aventures incroyables d'un personnage nommé Héros. Ils consacrent une grande partie de leur temps libre à réaliser une bande dessinée inspirée de leur personnage favori. Matéo, le play-boy de la bande, brille crayon en main pour illustrer les scénarii sophistiqués de Richard. José, geek ultime, persuadé que la vérité est ailleurs, supervise le travail de ses amis. Leur existence tranquille, parfois cabossée par les aléas de la vie, s'écoule ainsi entre les cours au lycée, l'attente fébrile de l'arrivée de la nouvelle BD et les événements classiques des années adolescentes. Jusqu'au jour où l'aventure, le surnaturel et l'étrange se glissent, par effraction, dans leur univers jusqu'alors banal… Ils se trouvent dès lors plongés dans un monde de périls mortels où règnent sectes maléfiques, secrets millénaires, créatures innommables, où s'affrontent de toute éternité des êtres dotés d'extraordinaires pouvoirs. La commune du Morvan devient dès lors le théâtre sanglant d'un combat aux enjeux colossaux.

Dès les premières pages de "Héros, livre 1 : le réveil", Benoît Minville enclenche, sans hésiter, le turbo. Il démarre au quart de tour, accélère sans cesse et finit au sprint, dans une explosion monumentale. Il assoit le lecteur dans un manège hybride, mélange d'un grand huit vertigineux et d'un train (à grande vitesse, bien sûr !) fantôme labyrinthique. Entre Stranger Things et Lovecraft - qui devient un personnage de l'histoire en un élégant clin d'œil - le premier tome de ce diptyque est un shoot d'adrénaline, porté par une écriture vive et dynamique.

Toutefois, l'auteur est plus qu'un brillant conteur. Pour faire vivre son intrigue trépidante, il a créé des personnages ancrés dans le réel, dans cette fameuse France périphérique, d'où suintent l'ennui, la fragilité sociale, parfois la bêtise crasse… mais aussi l'espoir, l'envie d'amour, la solidarité, les amitiés indéfectibles. Minville trouve le ton juste, notamment dans les dialogues, pour saisir au plus près cet âge ouvert de l'adolescence, quand les rêves de l'enfance ne se sont pas encore écrasés sur les récifs de la réalité adulte.

" - José, sérieux ! On en a causé dix mille fois : on est en France, on reste sur "Héritier" ! "Legacy" ça fait Marvel, c'est pas du tout l'esprit de Héros ! Pourquoi tu t'entêtes à pas comprendre ? - Parce que déjà, c'est moche, riposta José. "Héritier", on dirait un nom de vermifuge pour chien ! Et puis merde, il faut penser global, mondialisation ! Avec Legacy, on frappe le marché ricain direct."

À lire en écoutant "Ascension" de Regarde Les Hommes Tomber



"La Terre Des Morts"
Jean-Christophe Grangé
Édition : Livre de Poche
EAN : 9782226392091
Chroniqueur : Chris Grès

★★★☆☆

Jean-Christophe Grangé, au fil de ses quinze thrillers, oscille entre le brillant ("Le Vol Des Cigognes", "Les rivières Pourpres") et le catastrophique ("Le Concile de pierre" ou "La Dernière Chasse", bouse immonde). "La Terre des morts", paru en 2018, est le dernier roman original de l'auteur, les deux suivants étant inspirés d'enquêtes de la série "Les rivières pourpres". Ce cru, plongée extrême dans l'univers de pratiques sexuelles, hum, intenses, est plutôt une réussite.

Corso, flic toujours à la limite du hors-jeu, torturé par son passé trouble, est aux prises avec un meurtrier adepte du shibari qui a pratiqué son art lors de l'assassinat de deux strip-teaseuses. Éros et Thanatos, loin de s'opposer, se marient en une union sanglante, sous le signe de la souffrance, comme ultime porte de la jouissance. Les soupçons se dirigent vers un individu repoussant et fascinant, prédateur sexuel devenu peintre reconnu après un long passage en prison. Entre les deux hommes se tissent des liens de haine, s'esquissent des pas de danse, s'engage une partie de poker menteur. Corso et ses acolytes s'immergent dans un monde d'ultra violence, découvrent les coulisses du porno hard, le SM poussé à son paroxysme. Les personnages, souvent caricaturaux, sont pour la plupart animés de pulsions déroutantes ; ils forment comme un catalogue des goûts décalés, allant de la nécrophilie au masochisme.

Malgré un style relâché, l'intrigue, bien ficelée, tient en haleine jusqu'aux dernières pages, sans éviter un excès de rebondissements et un dénouement rocambolesque — l'une des ficelles du genre ! — qui la transforme en un vrai sac de nœuds. Après une enquête classiquement menée et l'arrestation du coupable, "La Terre des morts" bascule dans la narration du procès, avant de se prolonger dans de nouvelles investigations. Cette structure originale s'enrichit de belles trouvailles, notamment un long détour dans les affres de la création picturale. De Paris à Vienne, en passant par Madrid et Blackpool, l'histoire prend de l'ampleur, même si elle se perd parfois dans des à-côtés qui fleurent bon le remplissage. Malgré ces défauts, Grangé, qui se plaît toujours à glisser ça et là ses remarques d'homme de droite, réussit son coup : il ne perd jamais le fil !

À lire en écoutant "Obédience" de Marduk

“Sur un mauvais adieu”
Michael Connelly
Édition : Calmann-Lévy
EAN : 9782702156520
Chroniqueur : Chris Grès

★★★★★

Dans “Sur un mauvais adieu”, Michael Connelly, toujours au sommet de son art, place son personnage fétiche, le légendaire Harry Bosch, face à deux enquêtes. Comme inspecteur de réserve au San Fernando Police Department, il traque un violeur en série, sûr de lui au point de laisser son ADN sur ses victimes. Comme privé, il recherche l’éventuel héritier d’un vieil homme richissime et plonge au cœur des archives, des mœurs cruelles d’un passé pas si lointain. L’auteur, conteur génial, saisit le lecteur dès les premières pages... et ne le lâche plus jusqu’au dernier mot.

Les deux intrigues ne sombrent pas dans la surenchère, restent ancrées dans le domaine du possible, du plausible. Connelly, comme à son habitude, fait de Los Angeles un protagoniste à part entière de son roman. Il se délecte du nom des quartiers, insiste sur les itinéraires de ses personnages à travers la mégalopole, qui vit au rythme des embouteillages monstres. Il s’attarde sur l’évolution des différents secteurs de la ville, sur l’histoire de cette cité des anges qui, pour beaucoup - femmes, émigrés, pauvres, homosexuels... - peut devenir un enfer. De même, les œuvres de Connelly sont de purs fragments d’Amérique, un condensé de ce qu’est ce pays, toujours hanté par le Vietnam, où règnent les avocats, où tout est susceptible de se transformer en procès, où, bien moins que la justice, triomphent souvent les forces conjuguées de l’argent et du pouvoir. Bosch, animé par une force intérieure inébranlable, par son âme de flic, avance dans ce marécage, insensible aux pressions, aux menaces, juste soucieux de la sécurité de sa fille, désormais étudiante. Comme toujours, Bosch accomplit un travail de pro.

À lire en écoutant “Appetite For Destruction” de Guns N’ Roses

“Nuit sombre et sacrée”
Michael Connelly
Édition : Calmann-Lévy
EAN : 9782253079316
Chroniqueur : Chris Grès

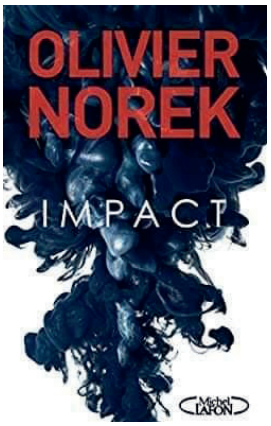
★★★★½

“Nuit sombre et sacrée” est un crépuscule, celui d’un Harry Bosch fatigué, au corps douloureux. Mais, si la carcasse parfois se traîne, l’enquêteur reste guidé par la flamme de la justice, l’impérieuse nécessité de rendre leur dignité aux morts en trouvant leur assassin... quitte à franchir les barrières incertaines de la moralité ou la ligne blanche de la légalité.

Dans ce roman, dans un Los Angeles toujours dangereux, aux ombres sans cesse menaçantes, le vieux flic trouve une alliée parfaite, Renée Ballard, tout aussi solitaire et déterminée que lui. La jeune femme à la forte personnalité travaille au service de nuit du LAPD, placard où elle a été envoyée pour avoir osé se plaindre du harcèlement sexuel imposé par son supérieur. Comme deux chiens méfiants, les deux policiers se reniflent, se tournent autour et finissent par s’apprivoiser. Ils s’attaquent à un cold case, la disparition d’une adolescente fugueuse dont la mère, junkie fraîchement désintoxiquée, habite chez Bosch depuis leur rencontre dans “Sur un mauvais adieu”. Michael Connelley, de livre en livre, crée un univers cohérent, riche où se croisent dans cesse des personnages déjà connus. Il y immerge le lecteur par son style précis, par sa connaissance parfaite des arcanes de la police et des institutions judiciaires.

Les deux complices plongent dans les archives, ouvrent des pistes qui se transforment souvent en impasse, parfois, rarement, en bouts de chemin vers la vérité. Derrière cette enquête principale, Bosch est aux prises avec un gang redoutable et Renée doit gérer les affaires de nuits agitées. Michael Connelly, comme à son habitude, tisse ainsi des intrigues secondaires d’une grande consistance, pour rappeler que jamais le malheur ne cesse de planer sur les rues de la Cité des Anges.

À lire en écoutant “Lies” de Guns’N’Roses



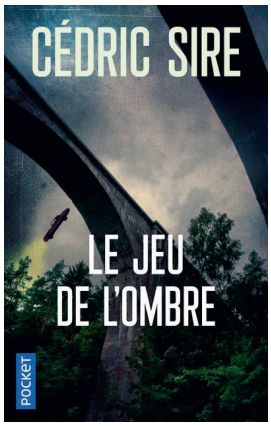
“Impact”
Olivier Norek
Édition : Michel Lafon
EAN : 9782749938646
Chroniqueur : Chris Grès

★½☆☆☆

Comme les cinq précédents polars d’Olivier Norek étaient de belles réussites, le sixième, “Impact”, était très attendu. Hélas, il n’est clairement pas à la hauteur, car l’ancien policier a sacrifié le roman à la tribune, au manifeste. L’histoire est ainsi quasiment bâclée pour laisser place à de longues diatribes sur les ravages causés par les grandes sociétés à notre planète dévastée par les dérives du capitalisme. De plus, la narration s’interrompt parfois pour être remplacée par des chapitres présentant les aberrations du comportement humain et ses conséquences sur l’environnement.

La lutte entre Virgil Solal, écoterroriste qui capture les patrons d’entreprises polluantes, et la police devient très vite un prétexte, le décor aux diatribes, certes fondées, de l’auteur. Dommage…

À lire en écoutant “Roots” de Sepultura



“Le jeu de l’ombre”
Cédric Sire
Édition : Pocket
EAN : 9782842284329
Chroniqueur : Chris Grès

★★★★☆

Malko Swann, musicien célèbre et chéri de ces dames, vit à 1000 à l’heure, dans la plus pure tradition sexe, drogue et rock’n’roll. Seuls comptent ses compositions et son plaisir... Il *“est comme ça, un accro aux sensations fortes, un drogué à l’adrénaline. Et sa musique est comme lui. Directe et entière, éclatante dans ses excès”*. Il est le soleil noir autour duquel tout doit graviter : ses proches, ses conquêtes. Après un concert monumental, il explose sa voiture en faisant des tonneaux au Pont du Diable... et s’en sort, miraculeusement, indemne. Indemne ? Presque : il ne perçoit plus la moindre musique... Il sombre alors dans une sorte de dépression, hanté par une ombre étrange, rongé par un être fantomatique.

Alexandre Vauvert, lui, enquête sur une série de meurtres de femmes particulièrement sanglants. Aidé de son équipe, il se lance sur la piste d’un assassin insaisissable...

Sire Cédric, comme toujours dans la première phase de sa carrière, concocte son cocktail “fantasthriller”, moitié polar, moitié fantastique. En mixologue de talent, il dose, à merveille et en rythme, ses ingrédients, relève le goût de jolies trouvailles poivrées, ajoute à bon escient le jus de tomate de scènes gore, saupoudre l’ensemble de rêves étranges. De cette boisson délicieusement agressive se dégage un suspense habilement bâti.

À lire en écoutant “Legion” de Deicide

“Une vision du Black Metal”
Sakrifiss
Édition : Éditions des Flammes Noires
ISBN : 978-2-9571372-3-7
Chroniqueur : Snorri

★★★★★

Le trublion bien connu dans le monde des médias francophone au sujet du black metal nous sort un livre...

Faut-il s’attendre au style de ses chroniques ou de ses vidéos sur YouTube ? Oui et non. Mais il y a une chose qui est sûr, il est lui-même. Comme le titre l’annonce, il ne s’agit pas d’une encyclopédie scientifique sur les styles du black metal mais bien de son ressenti et de sa vision personnelle de ce style musical.

Et c’est justement ça l’intérêt majeur de ce genre de bouquins. Du moins, c’est ça que j’apprécie le plus. Non pas pour avoir la même vision ou se faire convaincre de changer d’opinion mais pour avoir des pistes de compréhension pour déchiffrer ses chroniques et ses vidéos.

Deux versions seront disponible : une version normale et une version Sakrifissesque avec couverture en jean’s et avec mise-en-page sortant de l’habitude.

À lire en écoutant “In The Nightside Eclipse” d’Emperor

“Black Metal : Quand le metal devint noir”
Pierre Avril
Édition : Éditions des Flammes Noires
ISBN : 978-2-9571372-2-0
Chroniqueur : Snorri

★★★★★

À l’opposé du livre de Sakrifiss, et sortant également aux Éditions des Flammes Noires, le Scribe du Rock, aka Pierre Avril nous sort plutôt une encyclopédie. Des faits historique, une tentative de chronologie du style, du moins si il est possible de le faire, mais tout comme pour son collègue d’édition, c’est aussi sa vision du black metal. Mais sa manière d’écrire est vraiment différente de Sakrifiss. Est-ce mieux ou pas, aucun des deux, c’est juste différent.

Ce premier tôme, sur les cinq prévus, est surtout consacré aux débuts du genre noir. Pourquoi au pluriel ? Parce qu’il y en a plusieurs. Si vous ne le savez pas, ce livre est pour vous. Et si vous le savez, d’autres infos y sont très utiles.

Et ce livre n’est pas juste la vision de l’auteur mais comprend aussi des interviews, entre autres de Dayal Patterson, Ash (Nargaroth) ou encore Byron Robert (Bal-Sagoth).

Bref, le printemps s’annonce noir aux Éditions des Flammes noires ! Le black metal est loin d’être mort et il faut parfois regarder en arrière pour découvrir les groupes pionniers afin de mieux comprendre le mouvement actuel.

À lire en écoutant “At War with Satan” de Venom